

<p><b>Poésie n°1</b> : blanche</p>	<p><b>Poésie n°2</b> : blanche</p>
<p><b>Le chat (35 mots)</b></p> <p>Le chat ouvrit les yeux, Le soleil y entra. Le chat ferma les yeux, Le soleil y resta, Voilà pourquoi, le soir, Quand le chat se réveille, J'aperçois dans le noir Deux morceaux de soleil.</p> <p style="text-align: right;"><i>Maurice Carême</i></p>	<p><b>Bonté (38 mots)</b></p> <p>Il faut plus d'une pomme Pour remplir un panier. Il faut plus d'un panier Pour que chante un verger. Mais il ne faut qu'un homme Pour qu'un peu de bonté Luise comme une pomme Que l'on va partager.</p> <p style="text-align: right;"><i>Maurice Carême</i></p>
<p><b>Poésie n°1</b> : blanche</p>	<p><b>Poésie n°2</b> : blanche</p>
<p><b>Le chat (35 mots)</b></p> <p>Le chat ouvrit les yeux, Le soleil y entra. Le chat ferma les yeux, Le soleil y resta, Voilà pourquoi, le soir, Quand le chat se réveille, J'aperçois dans le noir Deux morceaux de soleil.</p> <p style="text-align: right;"><i>Maurice Carême</i></p>	<p><b>Bonté (38 mots)</b></p> <p>Il faut plus d'une pomme Pour remplir un panier. Il faut plus d'un panier Pour que chante un verger. Mais il ne faut qu'un homme Pour qu'un peu de bonté Luise comme une pomme Que l'on va partager.</p> <p style="text-align: right;"><i>Maurice Carême</i></p>
<p><b>Poésie n°3</b> : blanche</p>	<p><b>Poésie n°3</b> : blanche</p>
<p><b>Portrait dégoûtant (39 mots)</b></p> <p>Il avait mauvaise mine Une langue de vipère Un nez de fouine Des oreilles de cocker Des dents de loup Des yeux de mouche Mais surtout Une bouche d'égout. C'est pourquoi Il ne se sentait pas bien du tout.</p> <p style="text-align: right;"><i>Antoine Bial</i></p>	<p><b>Portrait dégoûtant (39 mots)</b></p> <p>Il avait mauvaise mine Une langue de vipère Un nez de fouine Des oreilles de cocker Des dents de loup Des yeux de mouche Mais surtout Une bouche d'égout. C'est pourquoi Il ne se sentait pas bien du tout.</p> <p style="text-align: right;"><i>Antoine Bial</i></p>

<p><b>Poésie n°4</b> : blanche</p>	<p><b>Poésie n°4</b> : blanche</p>
<p><b>Un dragon chez soi (47 mots)</b></p> <p>Avoir un dragon chez soi  Ce n'est pas si mal que ça,  Surtout quand il fait très froid.  Quand on lui tire la queue  Ca le rend tellement furieux  Que sa gueule crache du feu.  Il réchauffe l'appartement,  Il sèche les vêtements,  Les parents sont tout contents</p> <p style="text-align: right;"><i>Corinne Albaut</i></p>	<p><b>Un dragon chez soi (47 mots)</b></p> <p>Avoir un dragon chez soi  Ce n'est pas si mal que ça,  Surtout quand il fait très froid.  Quand on lui tire la queue  Ca le rend tellement furieux  Que sa gueule crache du feu.  Il réchauffe l'appartement,  Il sèche les vêtements,  Les parents sont tout contents</p> <p style="text-align: right;"><i>Corinne Albaut</i></p>
<p><b>Poésie n°6</b> : blanche</p>	<p><b>Poésie n°6</b> : blanche</p>
<p><b>Ne criez pas si fort (52 mots)</b></p> <p>Ne criez pas si fort,  On n'entend plus que vous,  Cerisiers qui partout  Faites fleurir l'aurore.  Laissez donc les coucous  Compter leurs pièces d'or.  Ne criez pas si fort,  On n'entend plus que vous.  Même le vieux hibou,  Qui d'ordinaire dort  En haut du sycomore,  Vous croit devenus fous.  Cerisiers, taisez-vous !</p> <p style="text-align: right;"><i>Maurice Carême</i></p>	<p><b>Ne criez pas si fort (52 mots)</b></p> <p>Ne criez pas si fort,  On n'entend plus que vous,  Cerisiers qui partout  Faites fleurir l'aurore.  Laissez donc les coucous  Compter leurs pièces d'or.  Ne criez pas si fort,  On n'entend plus que vous.  Même le vieux hibou,  Qui d'ordinaire dort  En haut du sycomore,  Vous croit devenus fous.  Cerisiers, taisez-vous !</p> <p style="text-align: right;"><i>Maurice Carême</i></p>
<p><b>Poésie n°7</b> : blanche</p>	<p><b>Poésie n°7</b> : blanche</p>
<p><b>Bonne année ! (53 mots)</b></p> <p>Bonne année à toutes les choses :  Au monde ! A la mer ! Aux forêts !  Bonne année à toutes les roses  Que l'hiver prépare en secret.  Bonne année à tous ceux qui m'aiment  Et qui m'entendent ici-bas...  Et bonne année aussi, quand même,  A tous ceux qui ne m'aiment pas !</p> <p style="text-align: right;"><i>Rosemonde Gérard</i></p>	<p><b>Bonne année ! (53 mots)</b></p> <p>Bonne année à toutes les choses :  Au monde ! A la mer ! Aux forêts !  Bonne année à toutes les roses  Que l'hiver prépare en secret.  Bonne année à tous ceux qui m'aiment  Et qui m'entendent ici-bas...  Et bonne année aussi, quand même,  A tous ceux qui ne m'aiment pas !</p> <p style="text-align: right;"><i>Rosemonde Gérard</i></p>

**Poésie n°5** : blanche

**Pour ma mère (49 mots)**

Il y a plus de fleurs  
Pour ma mère, en mon coeur,  
Que dans tous les vergers ;  
Plus de merles rieurs  
Pour ma mère, en mon coeur,  
Que dans le monde entier ;  
Et bien plus de baisers  
Pour ma mère, en mon coeur,  
Qu'on en pourrait donner.

*Maurice Carême (1899-1978)*

**Poésie n°5** : blanche

**Pour ma mère (49 mots)**

Il y a plus de fleurs  
Pour ma mère, en mon coeur,  
Que dans tous les vergers ;  
Plus de merles rieurs  
Pour ma mère, en mon coeur,  
Que dans le monde entier ;  
Et bien plus de baisers  
Pour ma mère, en mon coeur,  
Qu'on en pourrait donner.

*Maurice Carême (1899-1978)*

**Poésie n°8** : blanche

**Le Brouillard (53 mots)**

Le brouillard a tout mis  
Dans son sac en coton ;  
Le brouillard a tout pris  
Autour de ma maison.  
Plus de fleurs au jardin,  
Plus d'arbres dans l'allée ;  
La serre du voisin  
Semble s'être envolée.  
Et je ne sais vraiment  
Où peut s'être posé  
Le moineau que j'entends  
Si tristement crier.

*Maurice Carême*

**Poésie n°8** : blanche

**Le Brouillard (53 mots)**

Le brouillard a tout mis  
Dans son sac en coton ;  
Le brouillard a tout pris  
Autour de ma maison.  
Plus de fleurs au jardin,  
Plus d'arbres dans l'allée ;  
La serre du voisin  
Semble s'être envolée.  
Et je ne sais vraiment  
Où peut s'être posé  
Le moineau que j'entends  
Si tristement crier.

*Maurice Carême*

**Poésie n°1** : jaune

**Trois escargots (63 mots)**

J'ai rencontré trois escargots  
Qui s'en allaient cartable au dos  
Et dans le pré trois limaçons  
Qui disaient par cœur leur leçon.  
Puis dans un champ, quatre lézards  
Qui écrivaient un long devoir.  
Où peut se trouver leur école ?  
Au milieu des avoines folles ?  
Et leur maître est-il ce corbeau  
Que je vois dessiner là-haut  
De belles lettres au tableau ?

*Maurice Carême (1899-1978)*

**Poésie n°1** : jaune

**Trois escargots (63 mots)**

J'ai rencontré trois escargots  
Qui s'en allaient cartable au dos  
Et dans le pré trois limaçons  
Qui disaient par cœur leur leçon.  
Puis dans un champ, quatre lézards  
Qui écrivaient un long devoir.  
Où peut se trouver leur école ?  
Au milieu des avoines folles ?  
Et leur maître est-il ce corbeau  
Que je vois dessiner là-haut  
De belles lettres au tableau ?

*Maurice Carême (1899-1978)*

**Poésie n°2** : jaune

**Automne en forêt (60 mots)**

Un écureuil sur la bruyère  
Se lave avec de la lumière  
Une feuille morte descend  
DouceMENT portée par le vent  
Et le vent balance la feuille  
Juste au-dessus de l'écureuil  
Le vent attend pour la poser  
Légèrement sur la bruyère  
Que l'écureuil soit remonté  
Sur le chêne de la clairière  
Où il aime se balancer  
Comme une feuille de lumière.

*Maurice Carême (1899-1978)*

**Poésie n°2** : jaune

**Automne en forêt (60 mots)**

Un écureuil sur la bruyère  
Se lave avec de la lumière  
Une feuille morte descend  
DouceMENT portée par le vent  
Et le vent balance la feuille  
Juste au-dessus de l'écureuil  
Le vent attend pour la poser  
Légèrement sur la bruyère  
Que l'écureuil soit remonté  
Sur le chêne de la clairière  
Où il aime se balancer  
Comme une feuille de lumière.

*Maurice Carême (1899-1978)*

**Poésie n°3** : jaune

**La poule et le mur (61 mots)**

Une poule sur un mur  
Cherchait des bouts de pain dur.  
Sur le mur, pas de pain dur  
Mais un trou plein de fissures,  
Et dans le trou, des cailloux.  
Que la poule, mise en goût,  
Gloutonnement picora,  
Deux par deux, puis trois par trois.  
Que crois-tu qu'il arriva  
À la poule sur le mur ?  
Elle pondit un œuf dur.

*Pierre Coran*

**Poésie n°3** : jaune

**La poule et le mur (61 mots)**

Une poule sur un mur  
Cherchait des bouts de pain dur.  
Sur le mur, pas de pain dur  
Mais un trou plein de fissures,  
Et dans le trou, des cailloux.  
Que la poule, mise en goût,  
Gloutonnement picora,  
Deux par deux, puis trois par trois.  
Que crois-tu qu'il arriva  
À la poule sur le mur ?  
Elle pondit un œuf dur.

*Pierre Coran*

**Poésie n°4** : jaune

**Comme il est bon d'aimer (66 mots)**

Il suffit d'un mot  
Pour prendre le monde  
Au piège de nos rêves  
Il suffit d'un geste  
Pour relever la branche  
Pour apaiser le vent  
Il suffit d'un sourire  
Pour endormir la nuit  
Délivrer nos visages  
De leur masque d'ombre  
Mais cent milliards de poèmes  
Ne suffirait pas  
Pour dire  
Comme il est bon d'aimer

*Jean-Pierre Siméon*

**Poésie n°4** : jaune

**Comme il est bon d'aimer (66 mots)**

Il suffit d'un mot  
Pour prendre le monde  
Au piège de nos rêves  
Il suffit d'un geste  
Pour relever la branche  
Pour apaiser le vent  
Il suffit d'un sourire  
Pour endormir la nuit  
Délivrer nos visages  
De leur masque d'ombre  
Mais cent milliards de poèmes  
Ne suffirait pas  
Pour dire  
Comme il est bon d'aimer

*Jean-Pierre Siméon*

**Poésie n°5** : jaune

**Voici venu le froid (66 mots)**

Voici venu le froid radieux de septembre :  
Le vent voudrait entrer et jouer dans les  
chambres;  
Mais la maison a l'air sévère ce matin,  
Et le laisse dehors qui sanglote au jardin.  
Les feuilles dans le vent courent comme  
des folles;  
Elles voudraient aller où les oiseaux  
s'envolent;  
Mais le vent les reprend et barre leur  
chemin :  
Elles iront mourir sur les étangs demain.

*Anna de Noailles*

**Poésie n°5** : jaune

**Voici venu le froid (66 mots)**

Voici venu le froid radieux de septembre :  
Le vent voudrait entrer et jouer dans les  
chambres;  
Mais la maison a l'air sévère ce matin,  
Et le laisse dehors qui sanglote au jardin.  
Les feuilles dans le vent courent comme  
des folles;  
Elles voudraient aller où les oiseaux  
s'envolent;  
Mais le vent les reprend et barre leur  
chemin :  
Elles iront mourir sur les étangs demain.

*Anna de Noailles*

**Poésie n°6** : jaune

**Les larmes du crocodile (66 mots)**

Si vous passez au bord du Nil  
Où le délicat crocodile  
Croque en pleurant la tendre Odile,  
Emportez un mouchoir de fil.  
Essayez les pleurs du reptile  
Perlant aux pointes de ses cils,  
Et consolez le crocodile :  
C'est un animal très civil.  
Sur les bords du Nil en exil,  
Pourquoi ce saurien pleure-t-il ?  
C'est qu'il a les larmes faciles  
Le crocodile qui croque Odile.

*Jacques Charpentreau*

**Poésie n°6** : jaune

**Les larmes du crocodile (66 mots)**

Si vous passez au bord du Nil  
Où le délicat crocodile  
Croque en pleurant la tendre Odile,  
Emportez un mouchoir de fil.  
Essayez les pleurs du reptile  
Perlant aux pointes de ses cils,  
Et consolez le crocodile :  
C'est un animal très civil.  
Sur les bords du Nil en exil,  
Pourquoi ce saurien pleure-t-il ?  
C'est qu'il a les larmes faciles  
Le crocodile qui croque Odile.

*Jacques Charpentreau*

**Poésie n°7** : jaune

**La blanche école (68 mots)**

La blanche école où je vivrai  
N'aura pas de roses rouges  
Mais seulement devant le seuil  
Un bouquet d'enfants qui bougent  
On entendra sous les fenêtres  
Le chant du coq et du roulier ;  
Un oiseau naîtra de la plume  
Tremblante au bord de l'encrier  
Tout sera joie ! Les têtes blondes  
S'allumeront dans le soleil,  
Et les enfants feront des rondes  
Pour tenter les gamins du ciel

*René-Guy Cadou*

**Poésie n°7** : jaune

**La blanche école (68 mots)**

La blanche école où je vivrai  
N'aura pas de roses rouges  
Mais seulement devant le seuil  
Un bouquet d'enfants qui bougent  
On entendra sous les fenêtres  
Le chant du coq et du roulier ;  
Un oiseau naîtra de la plume  
Tremblante au bord de l'encrier  
Tout sera joie ! Les têtes blondes  
S'allumeront dans le soleil,  
Et les enfants feront des rondes  
Pour tenter les gamins du ciel

*René-Guy Cadou*

**Poésie n°8** : jaune

**Le petit chat blanc (71 mots)**

Un petit chat blanc  
qui faisait semblant  
d'avoir mal aux dents  
disait en miaulant :  
"Souris mon amie  
J'ai bien du souci  
Le docteur m'a dit :  
Tu seras guéri  
Si entre tes dents  
Tu mets un moment  
Délicatement  
La queue d'une souris."  
Très obligeamment  
Souris bon enfant  
S'approcha du chat  
Qui se la mangea.  
MORALITE  
Les bons sentiments  
Ont l'inconvénient  
d'amener souvent  
De graves ennuis  
Aux petits enfants  
Comme-z-aux souris.

*Claude Roy*

**Poésie n°8** : jaune

**Le petit chat blanc (71 mots)**

Un petit chat blanc  
qui faisait semblant  
d'avoir mal aux dents  
disait en miaulant :  
"Souris mon amie  
J'ai bien du souci  
Le docteur m'a dit :  
Tu seras guéri  
Si entre tes dents  
Tu mets un moment  
Délicatement  
La queue d'une souris."  
Très obligeamment  
Souris bon enfant  
S'approcha du chat  
Qui se la mangea.  
MORALITE  
Les bons sentiments  
Ont l'inconvénient  
d'amener souvent  
De graves ennuis  
Aux petits enfants  
Comme-z-aux souris.

*Claude Roy*

**Poésie n°9** : jaune

**Le cancre**

Il dit non avec la tête  
Mais il dit oui avec le cœur.  
Il dit oui à ce qu'il aime,  
Il dit non au professeur.  
Il est debout,  
On le questionne,  
Et tous les problèmes sont posés.  
Soudain le fou rire le prend  
Et il efface tout.  
Les chiffres et les mots,  
Les dates et les noms,  
Les phrases et les pièges.  
Et malgré les menaces du maître,  
Sous les huées des enfants prodiges,  
Avec des craies de toutes les couleurs,  
Sur le tableau noir du malheur,  
Il dessine le visage du bonheur.

*Jacques Prévert*

**Poésie n°9** : jaune

**Le cancre**

Il dit non avec la tête  
Mais il dit oui avec le cœur.  
Il dit oui à ce qu'il aime,  
Il dit non au professeur.  
Il est debout,  
On le questionne,  
Et tous les problèmes sont posés.  
Soudain le fou rire le prend  
Et il efface tout.  
Les chiffres et les mots,  
Les dates et les noms,  
Les phrases et les pièges.  
Et malgré les menaces du maître,  
Sous les huées des enfants prodiges,  
Avec des craies de toutes les couleurs,  
Sur le tableau noir du malheur,  
Il dessine le visage du bonheur.

*Jacques Prévert*

**Poésie n°10** : jaune

**Chanson pour les enfants l'hiver**

Dans la nuit de l'hiver  
Galope un grand homme blanc.  
C'est un bonhomme de neige  
Avec une pipe en bois,  
Un grand homme de neige  
Poursuivi par le froid.  
Il arrive au village.  
Voyant de la lumière  
Le voilà rassuré.  
Dans une petite maison  
Il entre sans frapper,  
Et pour se réchauffer,  
S'assoit sur le poêle rouge,  
Et d'un coup disparaît  
Ne laissant que sa pipe  
Au milieu d'une flaque d'eau,  
Ne laissant que sa pipe  
Et puis son vieux chapeau.

*Jacques Prévert*

**Poésie n°10** : jaune

**Chanson pour les enfants l'hiver**

Dans la nuit de l'hiver  
Galope un grand homme blanc.  
C'est un bonhomme de neige  
Avec une pipe en bois,  
Un grand homme de neige  
Poursuivi par le froid.  
Il arrive au village.  
Voyant de la lumière  
Le voilà rassuré.  
Dans une petite maison  
Il entre sans frapper,  
Et pour se réchauffer,  
S'assoit sur le poêle rouge,  
Et d'un coup disparaît  
Ne laissant que sa pipe  
Au milieu d'une flaque d'eau,  
Ne laissant que sa pipe  
Et puis son vieux chapeau.

*Jacques Prévert*

**Poésie n°11** : jaune

Thème Noël

**Dans un coin, le sapin**

Dans un coin, le sapin  
A des branches toutes blanches.  
Dans un coin, le sapin  
Attends Noël pour demain.

Les flocons tournent en rond  
C'est le manège de la neige  
Les flocons tournent en rond  
Mon jardin est en coton.

Le traîneau, tout là-haut  
Quelle merveille,  
Père Noël Le traîneau, tout là-haut  
Apportera des cadeaux.

Mes souliers bien cirés  
Près de la cheminée  
Mes souliers bien cirés  
Seront remplis de jouets.

*Ch. Gloasgen et A-M. Grosser***Poésie n°11** : jaune

Thème Noël

**Dans un coin, le sapin**

Dans un coin, le sapin  
A des branches toutes blanches.  
Dans un coin, le sapin  
Attends Noël pour demain.

Les flocons tournent en rond  
C'est le manège de la neige  
Les flocons tournent en rond  
Mon jardin est en coton.

Le traîneau, tout là-haut  
Quelle merveille,  
Père Noël Le traîneau, tout là-haut  
Apportera des cadeaux.

Mes souliers bien cirés  
Près de la cheminée  
Mes souliers bien cirés  
Seront remplis de jouets.

*Ch. Gloasgen et A-M. Grosser***Poésie n°11** : jaune

Thème Noël

**Dans un coin, le sapin**

Dans un coin, le sapin  
A des branches toutes blanches.  
Dans un coin, le sapin  
Attends Noël pour demain.

Les flocons tournent en rond  
C'est le manège de la neige  
Les flocons tournent en rond  
Mon jardin est en coton.

Le traîneau, tout là-haut  
Quelle merveille,  
Père Noël Le traîneau, tout là-haut  
Apportera des cadeaux.

Mes souliers bien cirés  
Près de la cheminée  
Mes souliers bien cirés  
Seront remplis de jouets.

*Ch. Gloasgen et A-M. Grosser***Poésie n°11** : jaune

Thème Noël

**Dans un coin, le sapin**

Dans un coin, le sapin  
A des branches toutes blanches.  
Dans un coin, le sapin  
Attends Noël pour demain.

Les flocons tournent en rond  
C'est le manège de la neige  
Les flocons tournent en rond  
Mon jardin est en coton.

Le traîneau, tout là-haut  
Quelle merveille,  
Père Noël Le traîneau, tout là-haut  
Apportera des cadeaux.

Mes souliers bien cirés  
Près de la cheminée  
Mes souliers bien cirés  
Seront remplis de jouets.

*Ch. Gloasgen et A-M. Grosser*

**Poésie n°1** : orange

**Pour mon papa (71 mots)**

J'écris le mot agneau  
Et tout devient frisé :  
La feuille du bouleau,  
La lumière des prés.  
J'écris le mot étang  
Et mes lèvres se mouillent ;  
J'entends une grenouille  
Rire au milieu des champs.  
J'écris le mot forêt  
Et le vent devient branche.  
Un écureuil se penche  
Et me parle en secret.  
Mais si j'écris papa,  
Tout me devient caresse,  
Et le monde me berce  
En chantant dans ses bras.

*Maurice Carême*

**Poésie n°1** : orange

**Pour mon papa (71 mots)**

J'écris le mot agneau  
Et tout devient frisé :  
La feuille du bouleau,  
La lumière des prés.  
J'écris le mot étang  
Et mes lèvres se mouillent ;  
J'entends une grenouille  
Rire au milieu des champs.  
J'écris le mot forêt  
Et le vent devient branche.  
Un écureuil se penche  
Et me parle en secret.  
Mais si j'écris papa,  
Tout me devient caresse,  
Et le monde me berce  
En chantant dans ses bras.

*Maurice Carême*

**Poésie n°2** : orange

**L'heure du crime (71 mots)**

Minuit. Voici l'heure du crime.  
Sortant d'une chambre voisine,  
Un homme surgit dans le noir.  
Il ôte ses souliers  
S'approche de l'armoire  
Sur la pointe des pieds  
Et saisit un couteau  
Dont l'acier luit, bien aiguisé.  
Puis masquant ses yeux de fouine  
Avec un pan de son manteau,  
Il pénètre dans la cuisine  
Et, d'un seul coup, comme un bourreau  
Avant que ne crie la victime,  
Ouvre le cœur d'un artichaut.

*Maurice Carême*

**Poésie n°2** : orange

**L'heure du crime (71 mots)**

Minuit. Voici l'heure du crime.  
Sortant d'une chambre voisine,  
Un homme surgit dans le noir.  
Il ôte ses souliers  
S'approche de l'armoire  
Sur la pointe des pieds  
Et saisit un couteau  
Dont l'acier luit, bien aiguisé.  
Puis masquant ses yeux de fouine  
Avec un pan de son manteau,  
Il pénètre dans la cuisine  
Et, d'un seul coup, comme un bourreau  
Avant que ne crie la victime,  
Ouvre le cœur d'un artichaut.

*Maurice Carême*

**Poésie n°3** : orange

**Au petit bonheur (71 mots)**

Rien qu'un petit bonheur, Suzette,  
Un petit bonheur qui se tait.  
Le bleu du ciel est de la fête;  
Rien qu'un petit bonheur secret.  
Il monte ! C'est une alouette  
Et puis voilà qu'il disparaît;  
Le bleu du ciel est de la fête.  
Il chante, il monte, il disparaît.  
Mais si tu l'écoutes, Suzette,  
Si dans tes paumes tu le prends  
Comme un oiseau tombé des crêtes,  
Petit bonheur deviendra grand.

*Géo Norge*

**Poésie n°3** : orange

**Au petit bonheur (71 mots)**

Rien qu'un petit bonheur, Suzette,  
Un petit bonheur qui se tait.  
Le bleu du ciel est de la fête;  
Rien qu'un petit bonheur secret.  
Il monte ! C'est une alouette  
Et puis voilà qu'il disparaît;  
Le bleu du ciel est de la fête.  
Il chante, il monte, il disparaît.  
Mais si tu l'écoutes, Suzette,  
Si dans tes paumes tu le prends  
Comme un oiseau tombé des crêtes,  
Petit bonheur deviendra grand.

*Géo Norge*

**Poésie n°4** : orange

**Les papillons**

De toutes les belles choses  
Qui nous manquent en hiver,  
Qu'aimez-vous mieux ? - Moi, les roses ;  
- Moi, l'aspect d'un beau pré vert ;  
- Moi, la moisson blondissante,  
Chevelure des sillons ;  
- Moi, le rossignol qui chante ;  
- Et moi, les beaux papillons !  
Le papillon, fleur sans tige,  
Qui voltige,  
Que l'on cueille en un réseau ;  
Dans la nature infinie,  
Harmonie  
Entre la plante et l'oiseau !

*Gérard de Nerval*

**Poésie n°4** : orange

**Les papillons**

De toutes les belles choses  
Qui nous manquent en hiver,  
Qu'aimez-vous mieux ? - Moi, les roses ;  
- Moi, l'aspect d'un beau pré vert ;  
- Moi, la moisson blondissante,  
Chevelure des sillons ;  
- Moi, le rossignol qui chante ;  
- Et moi, les beaux papillons !  
Le papillon, fleur sans tige,  
Qui voltige,  
Que l'on cueille en un réseau ;  
Dans la nature infinie,  
Harmonie  
Entre la plante et l'oiseau !

*Gérard de Nerval*

**Poésie n°5** : orange

**Le coyote tagueur (74 mots)**

Un coyote rageur  
Sur un mur blanc taguait  
Griffonnant sa rancoeur  
Contre un loup trop aisé  
« C'est bien que je salisse,  
Grommelait ce jaloux,  
La trop belle bâtisse  
De ce trop riche loup ! »  
Regagnant sa mesure,  
Il se trouva surpris  
D'y trouver la peinture  
D'un plus pauvre que lui.

Moralité :

Si tu veux qu'on soit correct  
Avec ce qui t'appartient  
Il faudra que tu respectes  
De tous les autres les biens.

*Yvon Dan*

**Poésie n°5** : orange

**Le coyote tagueur (74 mots)**

Un coyote rageur  
Sur un mur blanc taguait  
Griffonnant sa rancoeur  
Contre un loup trop aisé  
« C'est bien que je salisse,  
Grommelait ce jaloux,  
La trop belle bâtisse  
De ce trop riche loup ! »  
Regagnant sa mesure,  
Il se trouva surpris  
D'y trouver la peinture  
D'un plus pauvre que lui.

Moralité :

Si tu veux qu'on soit correct  
Avec ce qui t'appartient  
Il faudra que tu respectes  
De tous les autres les biens.

*Yvon Dan*

**Poésie n°6** : orange

**C'est pour maman (77 mots)**

J'ai cueilli trois fleurs dans les champs,  
Mais la plus jolie que j'aime tant,  
La plus jolie, c'est pour maman.  
J'ai trouvé trois beaux cailloux blancs,  
Mais le plus joli que j'aime tant,  
Le plus joli, c'est pour maman.  
Et j'ai aussi trois beaux rubans,  
Mais le plus joli que j'aime tant,  
Le plus joli, c'est pour maman.  
Je n'ai qu'un petit coeur d'enfant,  
Mais mon p'tit coeur qui l'aime tant,  
Mon petit coeur, c'est pour maman.

*C. Duparc*

**Poésie n°6** : orange

**C'est pour maman (77 mots)**

J'ai cueilli trois fleurs dans les champs,  
Mais la plus jolie que j'aime tant,  
La plus jolie, c'est pour maman.  
J'ai trouvé trois beaux cailloux blancs,  
Mais le plus joli que j'aime tant,  
Le plus joli, c'est pour maman.  
Et j'ai aussi trois beaux rubans,  
Mais le plus joli que j'aime tant,  
Le plus joli, c'est pour maman.  
Je n'ai qu'un petit coeur d'enfant,  
Mais mon p'tit coeur qui l'aime tant,  
Mon petit coeur, c'est pour maman.

*C. Duparc*

**Poésie n°7** : orange

**Grosngongnon le cochon (81 mots)**

Grosngongnon le cochon  
Rouspète en toute saison  
Pour un oui, pour un non  
Au printemps quand il fait doux  
Il dit qu'il se sent tout mou  
En été, quand il fait chaud  
Et qu'il se met en maillot  
Il se trouve un peu trop gros  
Lorsque s'approche l'automne,  
Grosngongnon baille et frissonne.  
Et, quand arrive l'hiver  
Grosngongnon est en colère :  
Il n'aime pas son bonnet  
Qui lui tombe sur le nez!  
C'est ainsi toute l'année  
Ce qu'il aime, c'est rouspéter.

*Claude Clément*

**Poésie n°7** : orange

**Grosngongnon le cochon (81 mots)**

Grosngongnon le cochon  
Rouspète en toute saison  
Pour un oui, pour un non  
Au printemps quand il fait doux  
Il dit qu'il se sent tout mou  
En été, quand il fait chaud  
Et qu'il se met en maillot  
Il se trouve un peu trop gros  
Lorsque s'approche l'automne,  
Grosngongnon baille et frissonne.  
Et, quand arrive l'hiver  
Grosngongnon est en colère :  
Il n'aime pas son bonnet  
Qui lui tombe sur le nez!  
C'est ainsi toute l'année  
Ce qu'il aime, c'est rouspéter.

*Claude Clément*

**Poésie n°8** : orange

**Ce matin (82 mots)**

Ce matin, j'ai mangé de la colère  
à la petite cuillère.  
J'ai mis plein de mauvaise humeur  
sur ma tartine de beurre.  
Toute la journée,  
je l'ai passée à grogner,  
à donner des coups de pieds,  
et à dire "C'est bien fait !".  
Mais maintenant, ça suffit,  
j'ai envie que ce soit fini.  
Et avant d'aller me coucher,  
je voudrais vous apporter  
une salade de baisers  
bien frais, bien doux, bien sucrés.  
C'est très facile à préparer.  
Qui veut la goûter ?

*Monique Müller*

**Poésie n°8** : orange

**Ce matin (82 mots)**

Ce matin, j'ai mangé de la colère  
à la petite cuillère.  
J'ai mis plein de mauvaise humeur  
sur ma tartine de beurre.  
Toute la journée,  
je l'ai passée à grogner,  
à donner des coups de pieds,  
et à dire "C'est bien fait !".  
Mais maintenant, ça suffit,  
j'ai envie que ce soit fini.  
Et avant d'aller me coucher,  
je voudrais vous apporter  
une salade de baisers  
bien frais, bien doux, bien sucrés.  
C'est très facile à préparer.  
Qui veut la goûter ?

*Monique Müller*

Poésie n°9 : orange

**Couleurs**

Au-dessus de Paris  
la lune est violette.  
Elle devient jaune  
dans les villes mortes.  
Il y a une lune verte  
dans toutes les légendes.  
Lune de toile d'araignée  
et de verrière brisée,  
et par-dessus les déserts  
elle est profonde et sanglante.  
Mais la lune blanche,  
la seule vraie lune,  
brille sur les calmes cimetières de villages.

*Fédérico Garcia Lorca*

Poésie n°9 : orange

**Couleurs**

Au-dessus de Paris  
la lune est violette.  
Elle devient jaune  
dans les villes mortes.  
Il y a une lune verte  
dans toutes les légendes.  
Lune de toile d'araignée  
et de verrière brisée,  
et par-dessus les déserts  
elle est profonde et sanglante.  
Mais la lune blanche,  
la seule vraie lune,  
brille sur les calmes cimetières de villages.

*Fédérico Garcia Lorca*

Poésie n°10 : orange

**Le pélican**

Le Capitaine Jonathan,  
Étant âgé de dix-huit ans  
Capture un jour un pélican  
Dans une île d'Extrême-Orient,  
Le pélican de Jonathan  
Au matin, pond un oeuf tout blanc  
Et il en sort un pélican  
Lui ressemblant étonnamment.  
Et ce deuxième pélican  
Pond, à son tour, un oeuf tout blanc  
D'où sort, inévitablement  
Un autre, qui en fait autant.  
Cela peut durer pendant très longtemps  
Si l'on ne fait pas d'omelette avant.

*Robert Desnos*

Poésie n°10 : orange

**Le pélican**

Le Capitaine Jonathan,  
Étant âgé de dix-huit ans  
Capture un jour un pélican  
Dans une île d'Extrême-Orient,  
Le pélican de Jonathan  
Au matin, pond un oeuf tout blanc  
Et il en sort un pélican  
Lui ressemblant étonnamment.  
Et ce deuxième pélican  
Pond, à son tour, un oeuf tout blanc  
D'où sort, inévitablement  
Un autre, qui en fait autant.  
Cela peut durer pendant très longtemps  
Si l'on ne fait pas d'omelette avant.

*Robert Desnos*

**Poésie n°11** : orange

Thème Noël

**Petits lutins de Noël**

Petits lutins  
Avez-vous veillé à ce qu'il n'ait rien oublié ?  
Avez-vous pensé aux bonbons, aux sapins ?  
Avez-vous mis de la neige sur son chemin ?  
Dans sa poche Trouvera-t-il le grand cahier ?  
Le cahier avec le nom de tous les enfants Et  
puis dans un tout petit étui  
Ses lunettes pour dire leurs noms  
Dans la nuit  
Et maintenant ouvrez la porte du garage Père  
Noël, partez bien vite  
Et bon voyage !

*Lucienne GAMOT***Poésie n°11** : orange

Thème Noël

**Petits lutins de Noël**

Petits lutins  
Avez-vous veillé à ce qu'il n'ait rien oublié ?  
Avez-vous pensé aux bonbons, aux sapins ?  
Avez-vous mis de la neige sur son chemin ?  
Dans sa poche Trouvera-t-il le grand cahier ?  
Le cahier avec le nom de tous les enfants Et  
puis dans un tout petit étui  
Ses lunettes pour dire leurs noms  
Dans la nuit  
Et maintenant ouvrez la porte du garage Père  
Noël, partez bien vite  
Et bon voyage !

*Lucienne GAMOT***Poésie n°11** : orange

Thème Noël

**Petits lutins de Noël**

Petits lutins  
Avez-vous veillé à ce qu'il n'ait rien oublié ?  
Avez-vous pensé aux bonbons, aux sapins ?  
Avez-vous mis de la neige sur son chemin ?  
Dans sa poche Trouvera-t-il le grand cahier ?  
Le cahier avec le nom de tous les enfants Et  
puis dans un tout petit étui  
Ses lunettes pour dire leurs noms  
Dans la nuit  
Et maintenant ouvrez la porte du garage Père  
Noël, partez bien vite  
Et bon voyage !

*Lucienne GAMOT***Poésie n°11** : orange

Thème Noël

**Petits lutins de Noël**

Petits lutins  
Avez-vous veillé à ce qu'il n'ait rien oublié ?  
Avez-vous pensé aux bonbons, aux sapins ?  
Avez-vous mis de la neige sur son chemin ?  
Dans sa poche Trouvera-t-il le grand cahier ?  
Le cahier avec le nom de tous les enfants Et  
puis dans un tout petit étui  
Ses lunettes pour dire leurs noms  
Dans la nuit  
Et maintenant ouvrez la porte du garage Père  
Noël, partez bien vite  
Et bon voyage !

*Lucienne GAMOT*

**Poésie n°1** : verte

**Le blaireau sans gêne (86 mots)**

Lui offrait-on quelque gâteau ?  
C'est simple il en réclamait deux.  
Devant un cadeau, ce blaireau  
Faisait la moue, remerciait peu.  
Partout il se sentait à l'aise  
Se glissant à la meilleure place.  
On le vit devenir obèse  
Mais toujours faisant la grimace.  
Un jour chez la Dame Belette  
Il dit un gros mot incongru ;  
Alors sa renommée fut faite :  
Désormais nul ne le reçut.  
Moralité  
Soyez polis, soyez courtois  
Dites bonjour, dites merci  
On vous recevra avec joie,  
Et vous aurez beaucoup d'amis

*Yvon Danet*

**Poésie n°1** : verte

**Le blaireau sans gêne (86 mots)**

Lui offrait-on quelque gâteau ?  
C'est simple il en réclamait deux.  
Devant un cadeau, ce blaireau  
Faisait la moue, remerciait peu.  
Partout il se sentait à l'aise  
Se glissant à la meilleure place.  
On le vit devenir obèse  
Mais toujours faisant la grimace.  
Un jour chez la Dame Belette  
Il dit un gros mot incongru ;  
Alors sa renommée fut faite :  
Désormais nul ne le reçut.  
Moralité  
Soyez polis, soyez courtois  
Dites bonjour, dites merci  
On vous recevra avec joie,  
Et vous aurez beaucoup d'amis

*Yvon Danet*

**Poésie n°2** : verte

**Apothéose du Point (87 mots)**

"Foin, de tout ce qui n'est point le Point !"  
Dit le Point, devant témoins.  
"Sans Moi, tout n'est que baragouin!  
Quant à la Virgule !  
Animalcule, qui gesticule  
Sans nul besoin,  
Je lui répons à brûle-pourpoint :  
Qui stimule une Majuscule ?  
Fait descendre les crépuscules ?  
Qui jugule ? Qui férule ?  
Fait que la phrase capitule ?  
Qui ?  
Si ce n'est : le Point !  
Bref, toujours devant témoins :  
Je postule et stipule  
Qu'un Point c'est Tout ! "  
Dit le Point.

*André CHEDID*

**Poésie n°2** : verte

**Apothéose du Point (87 mots)**

"Foin, de tout ce qui n'est point le Point !"  
Dit le Point, devant témoins.  
"Sans Moi, tout n'est que baragouin!  
Quant à la Virgule !  
Animalcule, qui gesticule  
Sans nul besoin,  
Je lui répons à brûle-pourpoint :  
Qui stimule une Majuscule ?  
Fait descendre les crépuscules ?  
Qui jugule ? Qui férule ?  
Fait que la phrase capitule ?  
Qui ?  
Si ce n'est : le Point !  
Bref, toujours devant témoins :  
Je postule et stipule  
Qu'un Point c'est Tout ! "  
Dit le Point.

*André CHEDID*

**Poésie n°3** : verte

**Le moulin au printemps (93 mots)**

Le chaume et la mousse  
Verdissent le toit ;  
La colombe y glousse,  
L'hirondelle y boit.  
Le bras d'un platane  
Et le lierre épais  
Couvrent la cabane  
D'une ombre de paix.  
La rosée en pluie  
Brille à tout rameau ;  
Le rayon essuie  
La poussière d'eau ;  
Le vent, qui secoue  
Les vergers flottants,  
Fait de notre joue  
Neiger le printemps.  
Sous la feuille morte,  
Le brun rossignol  
Niche vers la porte,  
Au niveau du sol.  
L'enfant qui se penche  
Voit dans le jasmin  
Ses œufs sur la branche  
Et retient sa main.

*Lamartine*

**Poésie n°3** : verte

**Le moulin au printemps (93 mots)**

Le chaume et la mousse  
Verdissent le toit ;  
La colombe y glousse,  
L'hirondelle y boit.  
Le bras d'un platane  
Et le lierre épais  
Couvrent la cabane  
D'une ombre de paix.  
La rosée en pluie  
Brille à tout rameau ;  
Le rayon essuie  
La poussière d'eau ;  
Le vent, qui secoue  
Les vergers flottants,  
Fait de notre joue  
Neiger le printemps.  
Sous la feuille morte,  
Le brun rossignol  
Niche vers la porte,  
Au niveau du sol.  
L'enfant qui se penche  
Voit dans le jasmin  
Ses œufs sur la branche  
Et retient sa main.

*Lamartine*

**Poésie n°4** : verte

**Le jour de la rentrée (101 mots)**

D'abord je me HOP HOP du bon pied,  
Puis je gloup gloup mon petit déjeuner.  
Je pschitt bien mes dents  
Et je smack smack papa, maman.  
À l'école je ne oin oin même pas,  
Mais je bonjour bonjour tout le monde !  
Je LALALALALA des chansons en faisant la ronde,  
Mais je chutttttttt aussi pour écouter la  
maîtresse.  
Tout à coup, dring dring, l'école est terminée.  
Je retrouve maman  
Et je lui smack smack des baisers.  
Puis je lui blablablalbla toute ma journée.  
Pffff ! C'est fatigant, la rentrée !  
Ce soir, c'est sûr,  
Je vais ronpschit ronpschit sans discuter !

*Gwénaëlle Boulet*

**Poésie n°4** : verte

**Le jour de la rentrée (101 mots)**

D'abord je me HOP HOP du bon pied,  
Puis je gloup gloup mon petit déjeuner.  
Je pschitt bien mes dents  
Et je smack smack papa, maman.  
À l'école je ne oin oin même pas,  
Mais je bonjour bonjour tout le monde !  
Je LALALALALA des chansons en faisant la ronde,  
Mais je chutttttttt aussi pour écouter la  
maîtresse.  
Tout à coup, dring dring, l'école est terminée.  
Je retrouve maman  
Et je lui smack smack des baisers.  
Puis je lui blablablalbla toute ma journée.  
Pffff ! C'est fatigant, la rentrée !  
Ce soir, c'est sûr,  
Je vais ronpschit ronpschit sans discuter !

*Gwénaëlle Boulet*

**Poésie n°5** : verte

**Le silence est d'or (100 mots)**

« Oui, le silence est d'or »,  
Me dit toujours maman.  
Et pourquoi pas alors,  
En fer ou en argent ?  
Je ne sais pas en quoi  
Je puis bien être faite :  
Graine de cacatois  
M'appelle la préfète.  
D'accord ! Je suis bavarde.  
Mais est ce une raison  
Pour que l'on me brocarde  
En classe, à la maison,  
Et que l'on me répète  
Et me répète encor  
A me casser la tête  
Que le silence est d'or ?  
Est ce, ma faute à moi  
Si j'ai là dans la gorge,  
Un petit rouge gorge  
Qui gazouille de joie ?

*Maurice Carême*

**Poésie n°5** : verte

**Le silence est d'or (100 mots)**

« Oui, le silence est d'or »,  
Me dit toujours maman.  
Et pourquoi pas alors,  
En fer ou en argent ?  
Je ne sais pas en quoi  
Je puis bien être faite :  
Graine de cacatois  
M'appelle la préfète.  
D'accord ! Je suis bavarde.  
Mais est ce une raison  
Pour que l'on me brocarde  
En classe, à la maison,  
Et que l'on me répète  
Et me répète encor  
A me casser la tête  
Que le silence est d'or ?  
Est ce, ma faute à moi  
Si j'ai là dans la gorge,  
Un petit rouge gorge  
Qui gazouille de joie ?

*Maurice Carême*

**Poésie n°6** : verte

**Mon cartable (102 mots)**

Mon cartable a mille odeurs,  
Mon cartable sent la pomme,  
Le livre, l'encre, la gomme,  
Et les crayons de couleurs.  
Mon cartable sent l'orange,  
Le bison et le nougat,  
Il sent tout ce que l'on mange,  
Et ce qu'on ne mange pas.  
La figue, la mandarine,  
Le papier d'argent ou d'or,  
Et la coquille marine,  
Les bateaux sortant du port.  
Les cowboys et les noisettes,  
La craie et le caramel,  
Les confettis de la fête,  
Les billes remplies de ciel.  
Les longs cheveux de ma mère,  
Et les joues de mon papa.  
Les matins dans la lumière,  
La rose et le chocolat.

*Pierre Gamarra*

**Poésie n°6** : verte

**Mon cartable (102 mots)**

Mon cartable a mille odeurs,  
Mon cartable sent la pomme,  
Le livre, l'encre, la gomme,  
Et les crayons de couleurs.  
Mon cartable sent l'orange,  
Le bison et le nougat,  
Il sent tout ce que l'on mange,  
Et ce qu'on ne mange pas.  
La figue, la mandarine,  
Le papier d'argent ou d'or,  
Et la coquille marine,  
Les bateaux sortant du port.  
Les cowboys et les noisettes,  
La craie et le caramel,  
Les confettis de la fête,  
Les billes remplies de ciel.  
Les longs cheveux de ma mère,  
Et les joues de mon papa.  
Les matins dans la lumière,  
La rose et le chocolat.

*Pierre Gamarra*

**Poésie n°7** : verte

**La mouche et la crème (103 mots)**

Une mouche voyant une jatte de crème  
S'écria: "Quelle chance ! Ah ! que cela me  
plait !  
Ô délice ! Ô bonheur extrême !  
Des oeufs frais, du sucre et du lait,  
Un tendre arôme de vanille;  
Rien ne met plus de douceur en mon coeur."  
Elle volette, elle frétille,  
Elle s'approche, elle gambille,  
Sur le rebord  
Et c'est alors  
que sur la faïence trop lisse,  
La mouche glisse  
Et succombe dans les délices  
De cette crème couleur d'or.  
Parfois, les choses que l'on aime  
Sont des dangers.  
Il n'est pas toujours sûr que l'on puisse nager  
Dans la meilleure des crèmes.

*Pierre Gamarra*

**Poésie n°7** : verte

**La mouche et la crème (103 mots)**

Une mouche voyant une jatte de crème  
S'écria: "Quelle chance ! Ah ! que cela me  
plait !  
Ô délice ! Ô bonheur extrême !  
Des oeufs frais, du sucre et du lait,  
Un tendre arôme de vanille;  
Rien ne met plus de douceur en mon coeur."  
Elle volette, elle frétille,  
Elle s'approche, elle gambille,  
Sur le rebord  
Et c'est alors  
que sur la faïence trop lisse,  
La mouche glisse  
Et succombe dans les délices  
De cette crème couleur d'or.  
Parfois, les choses que l'on aime  
Sont des dangers.  
Il n'est pas toujours sûr que l'on puisse nager  
Dans la meilleure des crèmes.

*Pierre Gamarra*

**Poésie n°8** : verte

**L'enfant et l'étoile (109 mots)**

Un astre luit au ciel et dans l'eau se reflète.  
Un homme qui passait dit à l'enfant-poète :  
« Toi qui rêves avec des roses dans les mains  
Et qui chantes, docile au hasard des chemins,  
Tes vains bonheurs et ta chimérique souffrance,  
Dis, entre nous et toi, quelle est la différence ?  
— Voici, répond l'enfant. Levez la tête un peu ;  
Voyez-vous cette étoile, au lointain du soir bleu ?  
— Sans doute !  
— Fermez l'oeil. La voyez-vous, l'étoile ?  
— Non, certes. »  
Alors l'enfant pour qui tout se dévoile  
Dit en baissant son front doucement soucieux :  
« Moi, je la vois encore quand j'ai fermé les yeux. »

*Catulle Mendès*

**Poésie n°8** : verte

**L'enfant et l'étoile (109 mots)**

Un astre luit au ciel et dans l'eau se reflète.  
Un homme qui passait dit à l'enfant-poète :  
« Toi qui rêves avec des roses dans les mains  
Et qui chantes, docile au hasard des chemins,  
Tes vains bonheurs et ta chimérique souffrance,  
Dis, entre nous et toi, quelle est la différence ?  
— Voici, répond l'enfant. Levez la tête un peu ;  
Voyez-vous cette étoile, au lointain du soir bleu ?  
— Sans doute !  
— Fermez l'oeil. La voyez-vous, l'étoile ?  
— Non, certes. »  
Alors l'enfant pour qui tout se dévoile  
Dit en baissant son front doucement soucieux :  
« Moi, je la vois encore quand j'ai fermé les yeux. »

*Catulle Mendès*

**Poésie n°9** : verte

**Le dormeur du val**

C'est un trou de verdure où chante une rivière,  
Accrochant follement aux herbes des haillons  
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,  
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.  
Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,  
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,  
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,  
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.  
Les pieds dans les glaïeuls, il dort.  
Souriant comme sourirait un enfant malade,  
il fait un somme :  
Nature, berce-le chaudement : il a froid.  
Les parfums ne font pas frissonner sa narine ; Il  
dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,  
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

*Arthur Rimbaud*

**Poésie n°9** : verte

**Le dormeur du val**

C'est un trou de verdure où chante une rivière,  
Accrochant follement aux herbes des haillons  
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,  
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.  
Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,  
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,  
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,  
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.  
Les pieds dans les glaïeuls, il dort.  
Souriant comme sourirait un enfant malade,  
il fait un somme :  
Nature, berce-le chaudement : il a froid.  
Les parfums ne font pas frissonner sa narine ; Il  
dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,  
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

*Arthur Rimbaud*

**Poésie n°10** : verte

**Le Mal**

Tandis que les crachats rouges de la mitraille  
Sifflent tout le jour par l'infini du ciel bleu ;  
Qu'écarlates ou verts, près du Roi qui les raille,  
Croulent les bataillons en masse dans le feu ;  
Tandis qu'une folie épouvantable broie  
Et fait de cent milliers d'hommes un tas fumant ;  
- Pauvres morts ! dans l'été, dans l'herbe, dans  
ta joie,  
Nature ! ô toi qui fis ces hommes saintement !  
- Il est un Dieu, qui rit aux nappes damassées  
Des autels, à l'encens, aux grands calices d'or ;  
Qui dans le bercement des hosannah s'endort,  
Et se réveille, quand des mères, ramassées  
Dans l'angoisse, et pleurant sous leur vieux  
bonnet noir,  
Lui donnent un gros sou lié dans leur mouchoir !

*Arthur Rimbaud*

**Poésie n°10** : verte

**Le Mal**

Tandis que les crachats rouges de la mitraille  
Sifflent tout le jour par l'infini du ciel bleu ;  
Qu'écarlates ou verts, près du Roi qui les raille,  
Croulent les bataillons en masse dans le feu ;  
Tandis qu'une folie épouvantable broie  
Et fait de cent milliers d'hommes un tas fumant ;  
- Pauvres morts ! dans l'été, dans l'herbe, dans  
ta joie,  
Nature ! ô toi qui fis ces hommes saintement !  
- Il est un Dieu, qui rit aux nappes damassées  
Des autels, à l'encens, aux grands calices d'or ;  
Qui dans le bercement des hosannah s'endort,  
Et se réveille, quand des mères, ramassées  
Dans l'angoisse, et pleurant sous leur vieux  
bonnet noir,  
Lui donnent un gros sou lié dans leur mouchoir !

*Arthur Rimbaud*

**Poésie n°11** : verte      Thème Noël

**Chanson pour les enfants l'hiver**

Dans la nuit de l'hiver  
Galope un grand homme blanc.  
C'est un bonhomme de neige  
Avec une pipe en bois,  
Un grand bonhomme de neige  
Poursuivi par le froid.  
Il arrive au village.  
Voyant de la lumière Le voilà rassuré.  
Dans une petite maison  
Il entre sans frapper,  
Et pour se réchauffer,  
S'assoit sur le poêle rouge,  
Et d'un coup disparaît,  
Ne laissant que sa pipe  
Au milieu d'une flaque d'eau,  
Ne laissant que sa pipe  
Et puis son vieux chapeau

*Jacques Prévert*

**Poésie n°11** : verte      Thème Noël

**Chanson pour les enfants l'hiver**

Dans la nuit de l'hiver  
Galope un grand homme blanc.  
C'est un bonhomme de neige  
Avec une pipe en bois,  
Un grand bonhomme de neige  
Poursuivi par le froid.  
Il arrive au village.  
Voyant de la lumière Le voilà rassuré.  
Dans une petite maison  
Il entre sans frapper,  
Et pour se réchauffer,  
S'assoit sur le poêle rouge,  
Et d'un coup disparaît,  
Ne laissant que sa pipe  
Au milieu d'une flaque d'eau,  
Ne laissant que sa pipe  
Et puis son vieux chapeau

*Jacques Prévert*

**Poésie n°11** : verte      Thème Noël

**Chanson pour les enfants l'hiver**

Dans la nuit de l'hiver  
Galope un grand homme blanc.  
C'est un bonhomme de neige  
Avec une pipe en bois,  
Un grand bonhomme de neige  
Poursuivi par le froid.  
Il arrive au village.  
Voyant de la lumière Le voilà rassuré.  
Dans une petite maison  
Il entre sans frapper,  
Et pour se réchauffer,  
S'assoit sur le poêle rouge,  
Et d'un coup disparaît,  
Ne laissant que sa pipe  
Au milieu d'une flaque d'eau,  
Ne laissant que sa pipe  
Et puis son vieux chapeau

*Jacques Prévert*

**Poésie n°11** : verte      Thème Noël

**Chanson pour les enfants l'hiver**

Dans la nuit de l'hiver  
Galope un grand homme blanc.  
C'est un bonhomme de neige  
Avec une pipe en bois,  
Un grand bonhomme de neige  
Poursuivi par le froid.  
Il arrive au village.  
Voyant de la lumière Le voilà rassuré.  
Dans une petite maison  
Il entre sans frapper,  
Et pour se réchauffer,  
S'assoit sur le poêle rouge,  
Et d'un coup disparaît,  
Ne laissant que sa pipe  
Au milieu d'une flaque d'eau,  
Ne laissant que sa pipe  
Et puis son vieux chapeau

*Jacques Prévert*

**Poésie n°1** : bleue

**Querelle (117 mots)**

Lorsque ma soeur et moi, dans les forêts  
profondes,  
Nous avons déchiré nos pieds sur les cailloux,  
En nous baisant au front tu nous appelais fous,  
Après avoir maudit nos courses vagabondes.  
Puis, comme un vent d'été, brisant les fraîches  
ondes,  
Mêle deux ruisseaux purs sur un lit calme et doux,  
Lorsque tu nous tenais tous deux sur tes genoux,  
Tu mêlais en riant nos chevelures blondes.  
Et pendant bien longtemps nous restions là blottis,  
Heureux, et tu disais parfois: O chers petits!  
Un jour vous serez grands, et moi je serai vieille!  
Les jours se sont enfuis, d'un vol mystérieux,  
Mais toujours la jeunesse éclatante et vermeille  
Fleurit dans ton sourire et brille dans tes yeux.

*Théodore de Banville*

**Poésie n°1** : bleue

**Querelle (117 mots)**

Lorsque ma soeur et moi, dans les forêts  
profondes,  
Nous avons déchiré nos pieds sur les cailloux,  
En nous baisant au front tu nous appelais fous,  
Après avoir maudit nos courses vagabondes.  
Puis, comme un vent d'été, brisant les fraîches  
ondes,  
Mêle deux ruisseaux purs sur un lit calme et doux,  
Lorsque tu nous tenais tous deux sur tes genoux,  
Tu mêlais en riant nos chevelures blondes.  
Et pendant bien longtemps nous restions là blottis,  
Heureux, et tu disais parfois: O chers petits!  
Un jour vous serez grands, et moi je serai vieille!  
Les jours se sont enfuis, d'un vol mystérieux,  
Mais toujours la jeunesse éclatante et vermeille  
Fleurit dans ton sourire et brille dans tes yeux.

*Théodore de Banville*

**Poésie n°2** : bleue

**L'enfant de lune (118 mots)**

La lune en maraude au coeur des vergers  
Grimpait aux pommiers en jupon d'argent ;  
Surgirent des chiens rauques, déchaînés :  
La lune s'enfuit, laissant un enfant.  
Il vint avec nous en classe au village,  
Tout à fait semblable aux autres garçons  
Sauf cette clarté nimbant son visage  
Sous le feu de joie de ses cheveux blonds.  
Il aimait la pluie, les sources, les marbres,  
Tout ce qui ruisselle et ce qui reluit ;  
Le soir il veillait très tard sous les arbres  
Regardant tomber lentement la nuit.  
La lune en maraude au coeur des vergers  
Vint chercher l'enfant un soir gris d'automne :  
Vite, il s'envola. J'entends à jamais  
Le bruit de son aile amie qui frissonne.

*Marc Alyn*

**Poésie n°2** : bleue

**L'enfant de lune (118 mots)**

La lune en maraude au coeur des vergers  
Grimpait aux pommiers en jupon d'argent ;  
Surgirent des chiens rauques, déchaînés :  
La lune s'enfuit, laissant un enfant.  
Il vint avec nous en classe au village,  
Tout à fait semblable aux autres garçons  
Sauf cette clarté nimbant son visage  
Sous le feu de joie de ses cheveux blonds.  
Il aimait la pluie, les sources, les marbres,  
Tout ce qui ruisselle et ce qui reluit ;  
Le soir il veillait très tard sous les arbres  
Regardant tomber lentement la nuit.  
La lune en maraude au coeur des vergers  
Vint chercher l'enfant un soir gris d'automne :  
Vite, il s'envola. J'entends à jamais  
Le bruit de son aile amie qui frissonne.

*Marc Alyn*

### Poésie n°3 : bleue

#### **L'ordinateur et l'éléphant (121 mots)**

Parce qu'il perdait la mémoire  
Un ordinateur alla voir  
Un éléphant de ses amis  
- C'est sûr, je vais perdre ma place,  
Lui dit-il, viens donc avec moi.  
Puisque jamais ceux de ta race  
N'oublent rien, tu me souffleras.  
Pour la paie, on s'arrangera.  
Ainsi firent les deux compères.  
Mais l'éléphant était vantard  
Voilà qu'il raconte ses guerres,  
Le passage du Saint-Bernard,  
Hannibal et Jules César...  
Les ingénieurs en font un drame  
Ça n'était pas dans le programme  
Et l'éléphant, l'ordinateur  
Tous les deux, les voilà chômeurs.  
De morale je ne vois guère  
A cette histoire, je l'avoue.  
Si vous en trouvez une, vous,  
Portez-la chez le Commissaire;  
Au bout d'un an, elle est à vous  
Si personne ne la réclame.

*Jean Rousselot*

### Poésie n°3 : bleue

#### **L'ordinateur et l'éléphant (121 mots)**

Parce qu'il perdait la mémoire  
Un ordinateur alla voir  
Un éléphant de ses amis  
- C'est sûr, je vais perdre ma place,  
Lui dit-il, viens donc avec moi.  
Puisque jamais ceux de ta race  
N'oublent rien, tu me souffleras.  
Pour la paie, on s'arrangera.  
Ainsi firent les deux compères.  
Mais l'éléphant était vantard  
Voilà qu'il raconte ses guerres,  
Le passage du Saint-Bernard,  
Hannibal et Jules César...  
Les ingénieurs en font un drame  
Ça n'était pas dans le programme  
Et l'éléphant, l'ordinateur  
Tous les deux, les voilà chômeurs.  
De morale je ne vois guère  
A cette histoire, je l'avoue.  
Si vous en trouvez une, vous,  
Portez-la chez le Commissaire;  
Au bout d'un an, elle est à vous  
Si personne ne la réclame.

*Jean Rousselot*

### Poésie n°4 : bleue

#### **L'enfant qui criait au loup (122 mots)**

A trop crier au loup,  
On en voit le museau.  
Un enfant bâillait comme un pou  
Tout en gardant son troupeau.  
Il décide de s'amuser.  
"Au loup ! hurle-t-il. Au loup !  
Vos troupeaux sont en grand danger ! "  
Et il crie si fort qu'il s'enroue.  
Pour chasser l'animal maudit,  
Les villageois courent, ventre à terre,  
Trouvent les moutons bien en vie,  
Le loup, ma foi, imaginaire...  
Le lendemain, même refrain.  
Les villageois y croient encore.  
Troisième jour, un vrai loup vint  
Et c'était un fin carnivore.  
Au loup ! cria l'enfant.  
Un loup attaque vos troupeaux !  
"Ah! Le petit impertinent !  
Mais il nous prend pour des nigauds! "  
S'écrièrent les villageois.  
Mes poésies préférées  
Le loup fit un festin de roi.

*Esope (fables)*

### Poésie n°4 : bleue

#### **L'enfant qui criait au loup (122 mots)**

A trop crier au loup,  
On en voit le museau.  
Un enfant bâillait comme un pou  
Tout en gardant son troupeau.  
Il décide de s'amuser.  
"Au loup ! hurle-t-il. Au loup !  
Vos troupeaux sont en grand danger ! "  
Et il crie si fort qu'il s'enroue.  
Pour chasser l'animal maudit,  
Les villageois courent, ventre à terre,  
Trouvent les moutons bien en vie,  
Le loup, ma foi, imaginaire...  
Le lendemain, même refrain.  
Les villageois y croient encore.  
Troisième jour, un vrai loup vint  
Et c'était un fin carnivore.  
Au loup ! cria l'enfant.  
Un loup attaque vos troupeaux !  
"Ah! Le petit impertinent !  
Mais il nous prend pour des nigauds! "  
S'écrièrent les villageois.  
Mes poésies préférées  
Le loup fit un festin de roi.

*Esope (fables)*

## Poésie n°5 : bleue

### **Je te souhaite (126 mots)**

Je te souhaite un jour de velours,  
D'iris, de lis et de pervenches,  
Un jour de feuilles et de branches,  
Un jour et puis un autre jour,  
Un jour de blés, un jour de vignes,  
Un jour de figes, de muscats,  
Un jour de raisins délicats,  
Un jour de colombes, de cygnes.  
Je te souhaite un jour de diamant,  
De saphir et de porcelaine,  
Un jour de lilas et de laine,  
Un jour de soie, ô ma maman  
Et puis un autre jour encore,  
Léger, léger, un autre jour  
Jusqu'à la fin de mon amour,  
Une aurore et puis une aurore,  
Car mon amour pour toi, ma mère,  
Ne pourra se finir jamais  
Comme le frisson des ramées  
Comme le ciel, comme la mer...

*Pierre Gamarra*

## Poésie n°5 : bleue

### **Je te souhaite (126 mots)**

Je te souhaite un jour de velours,  
D'iris, de lis et de pervenches,  
Un jour de feuilles et de branches,  
Un jour et puis un autre jour,  
Un jour de blés, un jour de vignes,  
Un jour de figes, de muscats,  
Un jour de raisins délicats,  
Un jour de colombes, de cygnes.  
Je te souhaite un jour de diamant,  
De saphir et de porcelaine,  
Un jour de lilas et de laine,  
Un jour de soie, ô ma maman  
Et puis un autre jour encore,  
Léger, léger, un autre jour  
Jusqu'à la fin de mon amour,  
Une aurore et puis une aurore,  
Car mon amour pour toi, ma mère,  
Ne pourra se finir jamais  
Comme le frisson des ramées  
Comme le ciel, comme la mer...

*Pierre Gamarra*

## Poésie n°6 : bleue

### **Le castor et le ragondin (127 mots)**

Avec beaucoup de soin, un castor bâtissait ;  
Pour son futur logis, rien ne semblait trop  
beau.  
Il choisissait ses troncs puis il les ajustait,  
Son chant accompagnant sa scie et son rabot.  
A quelques pas de lui, un triste ragondin  
Fort pressé d'en finir, bâclait sa finition :  
Ses chevrons étaient fins et trop courts ses  
boulins ;  
Mais ne point trop en faire était son ambition.  
A peine leurs maisons étaient-elles achevées  
Qu'un ouragan violent de très loin arriva.  
Pendant que le castor dormait à poings fermés,  
Du ragondin le « home » à terre se retrouva.  
Moralité  
Si l'ouvrage bien fait exige du courage  
On sera satisfait devant son résultat.  
Celui qui bâcle tout, et par trop se ménage  
Devra se contenter d'une œuvre sans éclat.

*Yvon Danet*

## Poésie n°6 : bleue

### **Le castor et le ragondin (127 mots)**

Avec beaucoup de soin, un castor bâtissait ;  
Pour son futur logis, rien ne semblait trop  
beau.  
Il choisissait ses troncs puis il les ajustait,  
Son chant accompagnant sa scie et son rabot.  
A quelques pas de lui, un triste ragondin  
Fort pressé d'en finir, bâclait sa finition :  
Ses chevrons étaient fins et trop courts ses  
boulins ;  
Mais ne point trop en faire était son ambition.  
A peine leurs maisons étaient-elles achevées  
Qu'un ouragan violent de très loin arriva.  
Pendant que le castor dormait à poings fermés,  
Du ragondin le « home » à terre se retrouva.  
Moralité  
Si l'ouvrage bien fait exige du courage  
On sera satisfait devant son résultat.  
Celui qui bâcle tout, et par trop se ménage  
Devra se contenter d'une œuvre sans éclat.

*Yvon Danet*

## Poésie n°7 : bleue

### **Mon école (130 mots)**

Mon école est pleine d'images,  
Pleine de fleurs et d'animaux,  
Mon école est pleine de mots  
Que l'on voit s'échapper des pages,  
Pleine d'avions, de paysages,  
De trains qui glissent tout là-bas  
Où nous attendent les visages  
Des amis qu'on ne connaît pas.  
Mon école est pleine de lettres,  
Pleine de chiffres qui s'en vont  
Grimper du plancher au plafond  
Puis s'envolent par les fenêtres,  
Pleine de jacinthes, d'oeillets,  
Pleine de haricots qu'on sème ;  
Ils fleurissent chaque semaine  
Dans un pot et dans nos cahiers.  
Ma classe est pleine de problèmes  
Gentils ou coquins quelquefois,  
De chansons, de vers, de poèmes,  
Dont on aime la jolie voix  
Pleine de contes et de rêves,  
Blancs ou rouges, jaunes ou verts,  
De bateaux voguant sur la mer  
Quand une brise les soulève.

*Pierre Gamarra*

## Poésie n°7 : bleue

### **Mon école (130 mots)**

Mon école est pleine d'images,  
Pleine de fleurs et d'animaux,  
Mon école est pleine de mots  
Que l'on voit s'échapper des pages,  
Pleine d'avions, de paysages,  
De trains qui glissent tout là-bas  
Où nous attendent les visages  
Des amis qu'on ne connaît pas.  
Mon école est pleine de lettres,  
Pleine de chiffres qui s'en vont  
Grimper du plancher au plafond  
Puis s'envolent par les fenêtres,  
Pleine de jacinthes, d'oeillets,  
Pleine de haricots qu'on sème ;  
Ils fleurissent chaque semaine  
Dans un pot et dans nos cahiers.  
Ma classe est pleine de problèmes  
Gentils ou coquins quelquefois,  
De chansons, de vers, de poèmes,  
Dont on aime la jolie voix  
Pleine de contes et de rêves,  
Blancs ou rouges, jaunes ou verts,  
De bateaux voguant sur la mer  
Quand une brise les soulève.

*Pierre Gamarra*

## Poésie n°8 : bleue

### **Les après-midi d'automne (131 mots)**

Oh ! les après-midi solitaires d'automne !  
Il neige à tout jamais. On tousse. On n'a personne.  
Un piano voisin joue un air monotone ;  
Et, songeant au passé béni, triste, on tisonne.  
Comme la vie est triste ! Et triste aussi mon sort.  
Seul, sans amour, sans gloire ! et la peur de la mort  
!  
Et la peur de la vie, aussi ! Suis-je assez fort ?  
Je voudrais être enfant, avoir ma mère encor.  
Oui, celle dont on est le pauvre aimé, l'idole,  
Celle qui, toujours prête, ici-bas nous console !...  
Maman ! Maman ! oh ! comme à présent, loin de  
tous,  
Je mettrais follement mon front dans ses genoux,  
Et je resterais là, sans dire une parole,  
À pleurer jusqu'au soir, tant ce serait trop doux.

*Jules Laforgue*

## Poésie n°8 : bleue

### **Les après-midi d'automne (131 mots)**

Oh ! les après-midi solitaires d'automne !  
Il neige à tout jamais. On tousse. On n'a personne.  
Un piano voisin joue un air monotone ;  
Et, songeant au passé béni, triste, on tisonne.  
Comme la vie est triste ! Et triste aussi mon sort.  
Seul, sans amour, sans gloire ! et la peur de la mort  
!  
Et la peur de la vie, aussi ! Suis-je assez fort ?  
Je voudrais être enfant, avoir ma mère encor.  
Oui, celle dont on est le pauvre aimé, l'idole,  
Celle qui, toujours prête, ici-bas nous console !...  
Maman ! Maman ! oh ! comme à présent, loin de  
tous,  
Je mettrais follement mon front dans ses genoux,  
Et je resterais là, sans dire une parole,  
À pleurer jusqu'au soir, tant ce serait trop doux.

*Jules Laforgue*

**Poésie n°9** : bleue

**Saltimbanques**

Dans la plaine les baladins  
S'éloignent au long des jardins  
Devant l'huis des auberges grises  
Par les villages sans églises  
Et les enfants s'en vont devant  
Les autres suivent en rêvant  
Chaque arbre fruitier se résigne  
Quand de très loin ils lui font signe  
Ils ont des poids ronds ou carrés  
Des tambours des cerceaux dorés  
L'ours et le singe animaux sages  
Quêtent des sous sur leur passage

*Guillaume Apollinaire*

**Poésie n°9** : bleue

**Saltimbanques**

Dans la plaine les baladins  
S'éloignent au long des jardins  
Devant l'huis des auberges grises  
Par les villages sans églises  
Et les enfants s'en vont devant  
Les autres suivent en rêvant  
Chaque arbre fruitier se résigne  
Quand de très loin ils lui font signe  
Ils ont des poids ronds ou carrés  
Des tambours des cerceaux dorés  
L'ours et le singe animaux sages  
Quêtent des sous sur leur passage

*Guillaume Apollinaire*

**Poésie n°10** : bleue

**Le pont Mirabeau**

Sous le pont Mirabeau coule la Seine  
Et nos amours  
Faut-il qu'il m'en souvienn  
La joie venait toujours après la peine.  
Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure  
Les mains dans les mains restons face à face  
Tandis que sous le pont de nos bras  
passe des éternels regards l'onde si lasse  
Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure  
L'amour s'en va comme cette eau courante  
L'amour s'en va  
Comme la vie est lente  
Et comme l'Espérance est violente  
Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure  
Passent les jours et passent les semaines  
Ni temps passé  
Ni les amours reviennent  
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

*Guillaume Apollinaire*

**Poésie n°10** : bleue

**Le pont Mirabeau**

Sous le pont Mirabeau coule la Seine  
Et nos amours  
Faut-il qu'il m'en souvienn  
La joie venait toujours après la peine.  
Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure  
Les mains dans les mains restons face à face  
Tandis que sous le pont de nos bras  
passe des éternels regards l'onde si lasse  
Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure  
L'amour s'en va comme cette eau courante  
L'amour s'en va  
Comme la vie est lente  
Et comme l'Espérance est violente  
Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure  
Passent les jours et passent les semaines  
Ni temps passé  
Ni les amours reviennent  
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

*Guillaume Apollinaire*

**Poésie n°11** : bleue

Thème Noël

**Cantilène du vieux Noël**

Le vieux Noël dont l'œil luit  
 en décembre dans la chambre  
 Le vieux Noël dont l'œil luit  
 Rentre chez nous vers minuit  
 Sans bruit.  
 De glaçons il est vêtu  
 Pendeloques et breloques  
 De glaçons il est vêtu  
 Et porte un chapeau pointu.  
 On aperçoit sur son dos  
 Une hotte, qui ballotte  
 On aperçoit sur son dos  
 Un tas de jolis cadeaux.  
 C'est pour les petits garçons  
 Pour les filles, bien gentilles  
 C'est pour les petits garçons  
 Qui dorment dans les maisons.

*Alphonse GAU***Poésie n°11** : bleue

Thème Noël

**Cantilène du vieux Noël**

Le vieux Noël dont l'œil luit  
 en décembre dans la chambre  
 Le vieux Noël dont l'œil luit  
 Rentre chez nous vers minuit  
 Sans bruit.  
 De glaçons il est vêtu  
 Pendeloques et breloques  
 De glaçons il est vêtu  
 Et porte un chapeau pointu.  
 On aperçoit sur son dos  
 Une hotte, qui ballotte  
 On aperçoit sur son dos  
 Un tas de jolis cadeaux.  
 C'est pour les petits garçons  
 Pour les filles, bien gentilles  
 C'est pour les petits garçons  
 Qui dorment dans les maisons.

*Alphonse GAU***Poésie n°11** : bleue

Thème Noël

**Cantilène du vieux Noël**

Le vieux Noël dont l'œil luit  
 en décembre dans la chambre  
 Le vieux Noël dont l'œil luit  
 Rentre chez nous vers minuit  
 Sans bruit.  
 De glaçons il est vêtu  
 Pendeloques et breloques  
 De glaçons il est vêtu  
 Et porte un chapeau pointu.  
 On aperçoit sur son dos  
 Une hotte, qui ballotte  
 On aperçoit sur son dos  
 Un tas de jolis cadeaux.  
 C'est pour les petits garçons  
 Pour les filles, bien gentilles  
 C'est pour les petits garçons  
 Qui dorment dans les maisons.

*Alphonse GAU***Poésie n°11** : bleue

Thème Noël

**Cantilène du vieux Noël**

Le vieux Noël dont l'œil luit  
 en décembre dans la chambre  
 Le vieux Noël dont l'œil luit  
 Rentre chez nous vers minuit  
 Sans bruit.  
 De glaçons il est vêtu  
 Pendeloques et breloques  
 De glaçons il est vêtu  
 Et porte un chapeau pointu.  
 On aperçoit sur son dos  
 Une hotte, qui ballotte  
 On aperçoit sur son dos  
 Un tas de jolis cadeaux.  
 C'est pour les petits garçons  
 Pour les filles, bien gentilles  
 C'est pour les petits garçons  
 Qui dorment dans les maisons.

*Alphonse GAU*

## Poésie n°1 : violette

### Complainte du petit cheval (135 mots)

Le petit cheval dans le mauvais temps,  
Qu'il avait donc du courage !  
C'était un petit cheval blanc,  
Tous derrière et lui devant.  
Il n'y avait jamais de beau temps  
Dans ce pauvre paysage.  
Il n'y avait jamais de printemps,  
Ni derrière ni devant.  
Mais toujours il était content,  
Menant les gars du village,  
A travers la pluie noire des champs,  
Tous derrière et lui devant.  
Sa voiture allait poursuivant  
Sa belle petite queue sauvage.  
C'est alors qu'il était content,  
Eux derrière et lui devant.  
Mais un jour, dans le mauvais temps,  
Un jour qu'il était si sage,  
Il est mort par un éclair blanc,  
Tous derrière et lui devant.  
Il est mort sans voir le beau temps,  
Qu'il avait donc du courage !  
Il est mort sans voir le printemps  
Ni derrière ni devant.

*Paul FORT*

## Poésie n°1 : violette

### Complainte du petit cheval (135 mots)

Le petit cheval dans le mauvais temps,  
Qu'il avait donc du courage !  
C'était un petit cheval blanc,  
Tous derrière et lui devant.  
Il n'y avait jamais de beau temps  
Dans ce pauvre paysage.  
Il n'y avait jamais de printemps,  
Ni derrière ni devant.  
Mais toujours il était content,  
Menant les gars du village,  
A travers la pluie noire des champs,  
Tous derrière et lui devant.  
Sa voiture allait poursuivant  
Sa belle petite queue sauvage.  
C'est alors qu'il était content,  
Eux derrière et lui devant.  
Mais un jour, dans le mauvais temps,  
Un jour qu'il était si sage,  
Il est mort par un éclair blanc,  
Tous derrière et lui devant.  
Il est mort sans voir le beau temps,  
Qu'il avait donc du courage !  
Il est mort sans voir le printemps  
Ni derrière ni devant.

*Paul FORT*

## Poésie n°2 : violette

### Nuit de neige (146 mots)

La grande plaine est blanche, immobile et sans voix.  
Pas un bruit, pas un son ; toute vie est éteinte.  
Mais on entend parfois, comme une morne plainte,  
Quelque chien sans abri qui hurle au coin d'un bois.  
La lune est large et pâle et semble se hâter.  
On dirait qu'elle a froid dans le grand ciel austère.  
De son morne regard elle parcourt la terre,  
Et, voyant tout désert, s'empresse à nous quitter.  
Oh ! la terrible nuit pour les petits oiseaux !  
Un vent glacé frissonne et court par les allées ;  
Eux, n'ayant plus l'asile ombragé des berceaux,  
Ne peuvent pas dormir sur leurs pattes gelées.  
Dans les grands arbres nus que couvre le verglas  
Ils sont là, tout tremblants, sans rien qui les protège ;  
De leur oeil inquiet ils regardent la neige,  
Attendant jusqu'au jour la nuit qui ne vient pas.

*Guy de Maupassant*

## Poésie n°2 : violette

### Nuit de neige (146 mots)

La grande plaine est blanche, immobile et sans voix.  
Pas un bruit, pas un son ; toute vie est éteinte.  
Mais on entend parfois, comme une morne plainte,  
Quelque chien sans abri qui hurle au coin d'un bois.  
La lune est large et pâle et semble se hâter.  
On dirait qu'elle a froid dans le grand ciel austère.  
De son morne regard elle parcourt la terre,  
Et, voyant tout désert, s'empresse à nous quitter.  
Oh ! la terrible nuit pour les petits oiseaux !  
Un vent glacé frissonne et court par les allées ;  
Eux, n'ayant plus l'asile ombragé des berceaux,  
Ne peuvent pas dormir sur leurs pattes gelées.  
Dans les grands arbres nus que couvre le verglas  
Ils sont là, tout tremblants, sans rien qui les protège ;  
De leur oeil inquiet ils regardent la neige,  
Attendant jusqu'au jour la nuit qui ne vient pas.

*Guy de Maupassant*

### Poésie n°3 : violette

#### **Le moqueur moqué (148 mots)**

Un escargot  
Se croyant beau, se croyant gros,  
Se moquait d'une coccinelle.  
Elle était mince, elle était frêle  
Vraiment, avait-on jamais vu  
Un insecte aussi menu !  
Vint à passer une hirondelle  
Qui s'esbaudit du limaçon.  
- Quel brimborion! s'écria-t-elle,  
C'est le plus maigre du canton  
Vint à passer un caneton.  
- Cette hirondelle est minuscule,  
Voyez sa taille ridicule  
Dit-il d'un ton méprisant.  
Or, un faisan aperçut le canard et secoua la tête :  
- Quelle est cette minime bête ?  
Au corps si drôlement bâti ?  
On n'a jamais vu plus petit  
Un aigle qui planait, leur jeta ces paroles  
- Êtes-vous fous ? Êtes-vous folles ?  
Qui se moque du précédent  
Sera moqué par le suivant.  
Celui qui d'un autre se moque  
À propos de son bec, à propos de sa coque,  
De sa taille ou de son caquet,  
Risque à son tour d'être moqué.

*Pierre Gamarra*

### Poésie n°3 : violette

#### **Le moqueur moqué (148 mots)**

Un escargot  
Se croyant beau, se croyant gros,  
Se moquait d'une coccinelle.  
Elle était mince, elle était frêle  
Vraiment, avait-on jamais vu  
Un insecte aussi menu !  
Vint à passer une hirondelle  
Qui s'esbaudit du limaçon.  
- Quel brimborion! s'écria-t-elle,  
C'est le plus maigre du canton  
Vint à passer un caneton.  
- Cette hirondelle est minuscule,  
Voyez sa taille ridicule  
Dit-il d'un ton méprisant.  
Or, un faisan aperçut le canard et secoua la tête :  
- Quelle est cette minime bête ?  
Au corps si drôlement bâti ?  
On n'a jamais vu plus petit  
Un aigle qui planait, leur jeta ces paroles  
- Êtes-vous fous ? Êtes-vous folles ?  
Qui se moque du précédent  
Sera moqué par le suivant.  
Celui qui d'un autre se moque  
À propos de son bec, à propos de sa coque,  
De sa taille ou de son caquet,  
Risque à son tour d'être moqué.

*Pierre Gamarra*

### Poésie n°4 : violette

#### **C'est tout un art d'être un canard (152)**

C'est tout un art d'être un canard  
Canard marchant canard nageant  
Canards au vol vont dandinant  
Canards sur l'eau vont naviguant  
Etre canard c'est absorbant  
Terre ou étang c'est différent  
Canards au sol s'en vont en rang  
Canards sur l'eau s'en vont ramant  
Etre canard ça prend du temps  
C'est tout un art, c'est amusant  
Canards au sol cancanants  
Canards sur l'eau sont étonnants  
Il faut savoir marcher, nager  
Courir, plonger dans l'abreuvoir.  
Canards le jour sont claironnants  
Canards le soir vont clopinant  
Canards aux champs ou sur l'étang  
C'est tout un art d'être canard.

*Claude Roy*

### Poésie n°4 : violette

#### **C'est tout un art d'être un canard (152)**

C'est tout un art d'être un canard  
Canard marchant canard nageant  
Canards au vol vont dandinant  
Canards sur l'eau vont naviguant  
Etre canard c'est absorbant  
Terre ou étang c'est différent  
Canards au sol s'en vont en rang  
Canards sur l'eau s'en vont ramant  
Etre canard ça prend du temps  
C'est tout un art, c'est amusant  
Canards au sol cancanants  
Canards sur l'eau sont étonnants  
Il faut savoir marcher, nager  
Courir, plonger dans l'abreuvoir.  
Canards le jour sont claironnants  
Canards le soir vont clopinant  
Canards aux champs ou sur l'étang  
C'est tout un art d'être canard.

*Claude Roy*

**Poésie n°1** : marron

**Temps des contes (158 mots)**

S'il était encore une fois  
Nous partirions à l'aventure,  
Moi, je serais Robin des Bois,  
Et toi, tu mettrais ton armure.  
Nous irions sur nos alezans  
Animaux de belle prestance,  
Nous serions armés jusqu'aux dents  
Parcourant les forêts immenses.  
S'il était encore une fois  
Vers le château des contes bleus  
Je serais le beau-fils du roi  
Et toi tu cracherais le feu.  
Nous irions trouver Blanche-neige  
Dormant dans son cercueil de verre,  
Nous pourrions croiser le cortège  
De Malbrough revenant de guerre.  
S'il était encore une fois  
Au balcon de Monsieur Perrault,  
Nous irions voir ma Mère l'Oye  
Qui me prendrait pour un héros.  
Et je dirais à ces gens-là :  
Moi qui suis allé dans la lune,  
Moi qui vois ce qu'on ne voit pas  
Quand la télé le soir s'allume ;  
Je vous le dis, vos fées, vos bêtes,  
Font encore rêver mes copains  
Et mon grand-père le poète  
Quand nous marchons main dans la  
main.

*Georges Jean*

**Poésie n°1** : marron

**Temps des contes (158 mots)**

S'il était encore une fois  
Nous partirions à l'aventure,  
Moi, je serais Robin des Bois,  
Et toi, tu mettrais ton armure.  
Nous irions sur nos alezans  
Animaux de belle prestance,  
Nous serions armés jusqu'aux dents  
Parcourant les forêts immenses.  
S'il était encore une fois  
Vers le château des contes bleus  
Je serais le beau-fils du roi  
Et toi tu cracherais le feu.  
Nous irions trouver Blanche-neige  
Dormant dans son cercueil de verre,  
Nous pourrions croiser le cortège  
De Malbrough revenant de guerre.  
S'il était encore une fois  
Au balcon de Monsieur Perrault,  
Nous irions voir ma Mère l'Oye  
Qui me prendrait pour un héros.  
Et je dirais à ces gens-là :  
Moi qui suis allé dans la lune,  
Moi qui vois ce qu'on ne voit pas  
Quand la télé le soir s'allume ;  
Je vous le dis, vos fées, vos bêtes,  
Font encore rêver mes copains  
Et mon grand-père le poète  
Quand nous marchons main dans la  
main.

*Georges Jean*

## Poésie n°2 : marron

### Le loup et l'agneau

La raison du plus fort est toujours la meilleure.  
Nous l'allons montrer tout à l'heure.  
Un Agneau se désaltérait  
Dans le courant d'une onde pure.  
Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,  
Et que la faim en ces lieux attirait.  
Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?  
Dit cet animal plein de rage :  
Tu seras châtié de ta témérité.  
Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté  
Ne se mette pas en colère ;  
Mais plutôt qu'elle considère  
Que je me vas désaltérant  
Dans le courant,  
Plus de vingt pas au-dessous d'elle ;  
Et que par conséquent en aucune façon  
Je ne puis troubler sa boisson.  
Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,  
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.  
Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?  
Reprit l'Agneau, je tète encor ma mère,  
Si ce n'est toi, c'est donc ton frère :  
Je n'en ai point.  
C'est donc quelqu'un des tiens :  
Car vous ne m'épargnez guère,  
Vous, vos bergers, et vos chiens.  
On me l'a dit : il faut que je me venge.  
Là-dessus au fond des forêts  
Le Loup l'emporte, et puis le mange,  
Sans autre forme de procès.

*Jean de La Fontaine*

## Poésie n°2 : marron

### Le loup et l'agneau

La raison du plus fort est toujours la meilleure.  
Nous l'allons montrer tout à l'heure.  
Un Agneau se désaltérait  
Dans le courant d'une onde pure.  
Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,  
Et que la faim en ces lieux attirait.  
Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?  
Dit cet animal plein de rage :  
Tu seras châtié de ta témérité.  
Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté  
Ne se mette pas en colère ;  
Mais plutôt qu'elle considère  
Que je me vas désaltérant  
Dans le courant,  
Plus de vingt pas au-dessous d'elle ;  
Et que par conséquent en aucune façon  
Je ne puis troubler sa boisson.  
Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,  
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.  
Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?  
Reprit l'Agneau, je tète encor ma mère,  
Si ce n'est toi, c'est donc ton frère :  
Je n'en ai point.  
C'est donc quelqu'un des tiens :  
Car vous ne m'épargnez guère,  
Vous, vos bergers, et vos chiens.  
On me l'a dit : il faut que je me venge.  
Là-dessus au fond des forêts  
Le Loup l'emporte, et puis le mange,  
Sans autre forme de procès.

*Jean de La Fontaine*

## Poésie n°3 : marron

### Demain, dès l'aube...

Demain, dès l'aube,  
à l'heure où blanchit la campagne,  
Je partirai.

Vois-tu, je sais que tu m'attends.

J'irai par la forêt,  
j'irai par la montagne.

Je ne puis demeurer loin  
de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés  
sur mes pensées,  
sans rien voir au dehors,  
sans entendre aucun bruit,  
seul, inconnu, le dos courbé,  
les mains croisées,  
triste,  
et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai  
ni l'or du soir qui tombe,  
Ni les voiles au loin  
descendant vers Harfleur.  
Et quand j'arriverai,  
je mettrai sur ta tombe,  
un bouquet de houx vert  
et de bruyère en fleurs.

*Victor Hugo*

## Poésie n°3 : marron

### Demain, dès l'aube...

Demain, dès l'aube,  
à l'heure où blanchit la campagne,  
Je partirai.

Vois-tu, je sais que tu m'attends.

J'irai par la forêt,  
j'irai par la montagne.

Je ne puis demeurer loin  
de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés  
sur mes pensées,  
sans rien voir au dehors,  
sans entendre aucun bruit,  
seul, inconnu, le dos courbé,  
les mains croisées,  
triste,  
et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai  
ni l'or du soir qui tombe,  
Ni les voiles au loin  
descendant vers Harfleur.  
Et quand j'arriverai,  
je mettrai sur ta tombe,  
un bouquet de houx vert  
et de bruyère en fleurs.

*Victor Hugo*

## Poésie n°4 : marron

### Déjeuner Du Matin

Il a mis le café  
Dans la tasse  
Il a mis le lait  
Dans la tasse de café  
Il a mis le sucre  
Dans le café au lait  
Avec la petite cuiller  
Il a tourné  
Il a bu le café au lait  
Et il a reposé la tasse  
Sans me parler  
Il a allumé  
Une cigarette  
Il a fait des ronds  
Avec la fumée  
Il a mis les cendres  
Dans le cendrier  
Sans me parler  
Sans me regarder  
Il s'est levé  
Il a mis  
Son chapeau sur sa tête  
Il a mis  
Son manteau de pluie  
Parce qu'il pleuvait  
Et il est parti  
Sous la pluie  
Sans une parole  
Sans me regarder  
Et moi j'ai pris  
Ma tête dans ma main  
Et j'ai pleuré.

*Jacques Prevert*

## Poésie n°4 : marron

### Déjeuner Du Matin

Il a mis le café  
Dans la tasse  
Il a mis le lait  
Dans la tasse de café  
Il a mis le sucre  
Dans le café au lait  
Avec la petite cuiller  
Il a tourné  
Il a bu le café au lait  
Et il a reposé la tasse  
Sans me parler  
Il a allumé  
Une cigarette  
Il a fait des ronds  
Avec la fumée  
Il a mis les cendres  
Dans le cendrier  
Sans me parler  
Sans me regarder  
Il s'est levé  
Il a mis  
Son chapeau sur sa tête  
Il a mis  
Son manteau de pluie  
Parce qu'il pleuvait  
Et il est parti  
Sous la pluie  
Sans une parole  
Sans me regarder  
Et moi j'ai pris  
Ma tête dans ma main  
Et j'ai pleuré.

*Jacques Prevert*

**La grève des sapins**

C'est la grève des sapins,  
Des aiguilles, des pommes de pin.  
Ils veulent tous être palmiers,  
Cerisiers ou bananiers,  
Devenir arbres fruitiers.

Les sapins sont fatigués.  
A la fin de chaque année,  
Toutes ces guirlandes à porter,  
Ca leur donne le dos courbé.  
Les sapins sont enrhumés,  
De vivre près des cheminées,  
Sans air pur, sans horizon  
Enfermés dans des maisons.

Les sapins en ont assez  
De faire l'ombre l'été  
Sans être remerciés,  
Et l'hiver d'être coupés.  
Les sapins font grise mine  
Et attrapent des angines  
Qu'ils soignent avec du parfum  
A la sève de sapin !

Les sapins ont déclaré  
Que, pour la nouvelle année,  
Ils se mettront en congé.  
La forêt sera fermée,  
Les sapins s'en vont au vert,  
Les sapins quittent l'hiver  
Pour aller se faire bronzer  
Au chaud sous les cocotiers !

*Dominique DIMEY*

**La grève des sapins**

C'est la grève des sapins,  
Des aiguilles, des pommes de pin.  
Ils veulent tous être palmiers,  
Cerisiers ou bananiers,  
Devenir arbres fruitiers.

Les sapins sont fatigués.  
A la fin de chaque année,  
Toutes ces guirlandes à porter,  
Ca leur donne le dos courbé.  
Les sapins sont enrhumés,  
De vivre près des cheminées,  
Sans air pur, sans horizon  
Enfermés dans des maisons.

Les sapins en ont assez  
De faire l'ombre l'été  
Sans être remerciés,  
Et l'hiver d'être coupés.  
Les sapins font grise mine  
Et attrapent des angines  
Qu'ils soignent avec du parfum  
A la sève de sapin !

Les sapins ont déclaré  
Que, pour la nouvelle année,  
Ils se mettront en congé.  
La forêt sera fermée,  
Les sapins s'en vont au vert,  
Les sapins quittent l'hiver  
Pour aller se faire bronzer  
Au chaud sous les cocotiers !

*Dominique DIMEY*

## Poésie n°1 : noire

### **Je chante pour passer le temps (226 mots)**

Je chante pour passer le temps,  
Petit qu'il me reste de vivre,  
Comme on dessine sur le givre,  
Comme on se fait le coeur content.  
A lancer cailloux sur l'étang  
Je chante pour passer le temps  
J'ai vécu le jour des merveilles,  
Vous et moi souvenez-vous en,  
Et j'ai franchi le mur des ans  
Des miracles plein les oreilles.  
Notre univers n'est plus pareil  
J'ai vécu le jour des merveilles  
Allons que ces doigts se dénouent,  
Comme le front d'avec la gloire,  
Nos yeux furent premiers à voir,  
Les nuages plus bas que nous,  
Et l'alouette à nos genoux.  
Allons que ces doigts se dénouent  
Nous avons fait des clairs de lune  
Pour nos palais et nos statues,  
Qu'importe à présent qu'on nous tue,  
Les nuits tomberont une à une.  
La Chine s'est mise en Commune,  
Nous avons fait des clairs de lune  
Et j'en dirais et j'en dirais  
Tant fut cette vie aventure  
Où l'homme a pris grandeur nature,  
Sa voix par-dessus les forêts.  
Mes poésies préférées  
Les monts les mers et les secrets  
Et j'en dirais et j'en dirais.  
Oui pour passer le temps je chante,  
Au violon s'use l'archet,  
La pierre au jeu des ricochets,  
Et que mon amour est touchante,  
Près de moi dans l'ombre penchante,  
Oui pour passer le temps je chante.  
Je passe le temps en chantant,  
Je chante pour passer le temps.

*Louis Aragon*

## Poésie n°1 : noire

### **Je chante pour passer le temps (226 mots)**

Je chante pour passer le temps,  
Petit qu'il me reste de vivre,  
Comme on dessine sur le givre,  
Comme on se fait le coeur content.  
A lancer cailloux sur l'étang  
Je chante pour passer le temps  
J'ai vécu le jour des merveilles,  
Vous et moi souvenez-vous en,  
Et j'ai franchi le mur des ans  
Des miracles plein les oreilles.  
Notre univers n'est plus pareil  
J'ai vécu le jour des merveilles  
Allons que ces doigts se dénouent,  
Comme le front d'avec la gloire,  
Nos yeux furent premiers à voir,  
Les nuages plus bas que nous,  
Et l'alouette à nos genoux.  
Allons que ces doigts se dénouent  
Nous avons fait des clairs de lune  
Pour nos palais et nos statues,  
Qu'importe à présent qu'on nous tue,  
Les nuits tomberont une à une.  
La Chine s'est mise en Commune,  
Nous avons fait des clairs de lune  
Et j'en dirais et j'en dirais  
Tant fut cette vie aventure  
Où l'homme a pris grandeur nature,  
Sa voix par-dessus les forêts.  
Mes poésies préférées  
Les monts les mers et les secrets  
Et j'en dirais et j'en dirais.  
Oui pour passer le temps je chante,  
Au violon s'use l'archet,  
La pierre au jeu des ricochets,  
Et que mon amour est touchante,  
Près de moi dans l'ombre penchante,  
Oui pour passer le temps je chante.  
Je passe le temps en chantant,  
Je chante pour passer le temps.

*Louis Aragon*

## Poésie n°2 : noire

### **Le Renard et la Cigogne**

Compère le Renard se mit un jour en frais,  
Et retint à dîner commère la Cigogne.  
Le régal fut petit et sans beaucoup d'apprêts:  
Le galand, pour toute besogne,  
Avait un brouet clair (il vivait chichement).  
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette:  
La cigogne au long bec n'en put attraper  
miette,  
Et le drôle eut lapé le tout en un moment.  
Pour se venger de cette tromperie,  
A quelque temps de là, la cigogne le prie.  
«Volontiers, lui dit-il, car avec mes amis,  
Je ne fais point cérémonie. »  
A l'heure dite, il courut au logis  
De la cigogne son hôtesse,  
Loua très fort sa politesse,  
Trouva le dîner cuit à point.  
Bon appétit surtout, renards n'en manquent  
point.  
Il se réjouissait à l'odeur de la viande  
Mise en menus morceaux, et qu'il croyait  
friande.  
On servit, pour l'embarrasser,  
En un vase à long col et d'étroite embouchure.  
Le bec de la cigogne y pouvait bien passer,  
Mais le museau du sire était d'autre mesure.  
Il lui fallut à jeun retourner au logis,  
Honteux comme un renard qu'une poule aurait  
pris,  
Serrant la queue, et portant bas l'oreille.  
Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :  
Attendez-vous à la pareille.

*Jean de La Fontaine*

## Poésie n°2 : noire

### **Le Renard et la Cigogne**

Compère le Renard se mit un jour en frais,  
Et retint à dîner commère la Cigogne.  
Le régal fut petit et sans beaucoup d'apprêts:  
Le galand, pour toute besogne,  
Avait un brouet clair (il vivait chichement).  
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette:  
La cigogne au long bec n'en put attraper  
miette,  
Et le drôle eut lapé le tout en un moment.  
Pour se venger de cette tromperie,  
A quelque temps de là, la cigogne le prie.  
«Volontiers, lui dit-il, car avec mes amis,  
Je ne fais point cérémonie. »  
A l'heure dite, il courut au logis  
De la cigogne son hôtesse,  
Loua très fort sa politesse,  
Trouva le dîner cuit à point.  
Bon appétit surtout, renards n'en manquent  
point.  
Il se réjouissait à l'odeur de la viande  
Mise en menus morceaux, et qu'il croyait  
friande.  
On servit, pour l'embarrasser,  
En un vase à long col et d'étroite embouchure.  
Le bec de la cigogne y pouvait bien passer,  
Mais le museau du sire était d'autre mesure.  
Il lui fallut à jeun retourner au logis,  
Honteux comme un renard qu'une poule aurait  
pris,  
Serrant la queue, et portant bas l'oreille.  
Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :  
Attendez-vous à la pareille.

*Jean de La Fontaine*

## Poésie n°3 : noire

### **Le Chêne et le Roseau**

Le Chêne un jour dit au Roseau :  
"Vous avez bien sujet d'accuser la Nature ;  
Un Roitelet pour vous est un pesant fardeau.  
Le moindre vent, qui d'aventure  
Fait rider la face de l'eau,  
Vous oblige à baisser la tête :  
Cependant que mon front, au Caucase pareil,  
Non content d'arrêter les rayons du soleil,  
Brave l'effort de la tempête.  
Tout vous est Aquilon, tout me semble Zéphyr.  
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage  
Dont je couvre le voisinage,  
Vous n'auriez pas tant à souffrir :  
Je vous défendrais de l'orage ;  
Mais vous naissez le plus souvent  
Sur les humides bords des Royaumes du vent.  
La nature envers vous me semble bien injuste.  
- Votre compassion, lui répondit l'Arbuste,  
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci.  
Les vents me sont moins qu'à vous  
redoutables.  
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici  
Contre leurs coups épouvantables  
Résisté sans courber le dos ;  
Mais attendons la fin. "Comme il disait ces  
mots,  
Du bout de l'horizon accourt avec furie  
Le plus terrible des enfants  
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses  
flancs.  
L'Arbre tient bon ; le Roseau plie.  
Le vent redouble ses efforts,  
Et fait si bien qu'il déracine  
Celui de qui la tête au Ciel était voisine  
Et dont les pieds touchaient à l'Empire des  
Morts.

*Jean de La Fontaine*

## Poésie n°3 : noire

### **Le Chêne et le Roseau**

Le Chêne un jour dit au Roseau :  
"Vous avez bien sujet d'accuser la Nature ;  
Un Roitelet pour vous est un pesant fardeau.  
Le moindre vent, qui d'aventure  
Fait rider la face de l'eau,  
Vous oblige à baisser la tête :  
Cependant que mon front, au Caucase pareil,  
Non content d'arrêter les rayons du soleil,  
Brave l'effort de la tempête.  
Tout vous est Aquilon, tout me semble Zéphyr.  
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage  
Dont je couvre le voisinage,  
Vous n'auriez pas tant à souffrir :  
Je vous défendrais de l'orage ;  
Mais vous naissez le plus souvent  
Sur les humides bords des Royaumes du vent.  
La nature envers vous me semble bien injuste.  
- Votre compassion, lui répondit l'Arbuste,  
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci.  
Les vents me sont moins qu'à vous  
redoutables.  
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici  
Contre leurs coups épouvantables  
Résisté sans courber le dos ;  
Mais attendons la fin. "Comme il disait ces  
mots,  
Du bout de l'horizon accourt avec furie  
Le plus terrible des enfants  
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses  
flancs.  
L'Arbre tient bon ; le Roseau plie.  
Le vent redouble ses efforts,  
Et fait si bien qu'il déracine  
Celui de qui la tête au Ciel était voisine  
Et dont les pieds touchaient à l'Empire des  
Morts.

*Jean de La Fontaine*

## Poésie n°4 : noire

### Après la bataille

Mon père, ce héros au sourire si doux,  
Suivi d'un seul housard qu'il aimait entre tous  
Pour sa grande bravoure et pour sa haute  
taille,  
Parcourait à cheval, le soir d'une bataille,  
Le champ couvert de morts sur qui tombait la  
nuit.  
Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible  
bruit.  
C'était un Espagnol de l'armée en déroute  
Qui se traînait sanglant sur le bord de la route,  
Râlant, brisé, livide, et mort plus qu'à moitié.  
Et qui disait: " A boire! à boire par pitié ! "  
Mon père, ému, tendit à son housard fidèle  
Une gourde de rhum qui pendait à sa selle,  
Et dit :  
"Tiens, donne à boire à ce pauvre blessé. "  
Tout à coup, au moment où le housard baissé  
Se penchait vers lui, l'homme, une espèce de  
maure,  
Saisit un pistolet qu'il étreignait encore,  
Et vise au front mon père en criant: "Caramba!  
"  
Le coup passa si près que le chapeau tomba  
Et que le cheval fit un écart en arrière.  
"Donne-lui tout de même à boire ", dit mon  
père.

*Victor Hugo*

## Poésie n°4 : noire

### Après la bataille

Mon père, ce héros au sourire si doux,  
Suivi d'un seul housard qu'il aimait entre tous  
Pour sa grande bravoure et pour sa haute  
taille,  
Parcourait à cheval, le soir d'une bataille,  
Le champ couvert de morts sur qui tombait la  
nuit.  
Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible  
bruit.  
C'était un Espagnol de l'armée en déroute  
Qui se traînait sanglant sur le bord de la route,  
Râlant, brisé, livide, et mort plus qu'à moitié.  
Et qui disait: " A boire! à boire par pitié ! "  
Mon père, ému, tendit à son housard fidèle  
Une gourde de rhum qui pendait à sa selle,  
Et dit :  
"Tiens, donne à boire à ce pauvre blessé. "  
Tout à coup, au moment où le housard baissé  
Se penchait vers lui, l'homme, une espèce de  
maure,  
Saisit un pistolet qu'il étreignait encore,  
Et vise au front mon père en criant: "Caramba!  
"  
Le coup passa si près que le chapeau tomba  
Et que le cheval fit un écart en arrière.  
"Donne-lui tout de même à boire ", dit mon  
père.

*Victor Hugo*

**Le Père Noël est mécontent**

Le père Noël est mécontent  
 Ca fait bientôt plus de 1 000 ans  
 Que nul jamais près de ses bottes  
 N'a mis la moindre papillote  
 Depuis que Noël est Noël  
 On n'offre rien au père Noël !  
 Une souris dans son placard  
 Voyant qu'il avait le cafard  
 Téléphona en Amérique  
 Au Président d'la République  
 « Depuis que Noël est Noël  
 On n'offre rien au père Noël ! »  
 « Cette question est trop délicate  
 Faut consulter mes diplomates  
 En me grattant derrière la tête  
 La solution viendra peut-être...  
 Depuis que Noël est Noël  
 On n'offre rien au père Noël... »  
 Pris d'une inspiration subite  
 Le président soudain s'agite  
 Et dans un tout petit paquet  
 Met la colombe de la paix  
 Depuis que Noël est Noël  
 On n'offre rien au père Noël...  
 Voyant le cadeau fabuleux  
 Le père Noël dit :  
 « Je suis vieux Pour jouer avec cette colombe  
 Portons-là aux enfants du monde. »  
 Et depuis ce fameux Noël  
 Qu'il est heureux, le père Noël !

*Pierre Chêne***Le Père Noël est mécontent**

Le père Noël est mécontent  
 Ca fait bientôt plus de 1 000 ans  
 Que nul jamais près de ses bottes  
 N'a mis la moindre papillote  
 Depuis que Noël est Noël  
 On n'offre rien au père Noël !  
 Une souris dans son placard  
 Voyant qu'il avait le cafard  
 Téléphona en Amérique  
 Au Président d'la République  
 « Depuis que Noël est Noël  
 On n'offre rien au père Noël ! »  
 « Cette question est trop délicate  
 Faut consulter mes diplomates  
 En me grattant derrière la tête  
 La solution viendra peut-être...  
 Depuis que Noël est Noël  
 On n'offre rien au père Noël... »  
 Pris d'une inspiration subite  
 Le président soudain s'agite  
 Et dans un tout petit paquet  
 Met la colombe de la paix  
 Depuis que Noël est Noël  
 On n'offre rien au père Noël...  
 Voyant le cadeau fabuleux  
 Le père Noël dit :  
 « Je suis vieux Pour jouer avec cette colombe  
 Portons-là aux enfants du monde. »  
 Et depuis ce fameux Noël  
 Qu'il est heureux, le père Noël !

*Pierre Chêne*